

وزارة التعليم

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓ ⵏ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵏ ⵔⵉⵣⵓⵣⵓ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ

ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ

ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



- تيزي وزو

كلية الآداب

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master

DOMAINE : Lettres et langues étrangères

FILIERE : Français

SPECIALITE : Sciences du langage

Thème

**Analyse des marques de l'ethos dans le discours
politique de HOCINE AIT AHMED : Discours
1991/1998**

Présenté par :
HAND OUYAHIA Nacima

Encadré par :
LOUCIF Yamina

Jury de soutenance :

Président : BENNAFA Samira, MCA, Président
Encadreur : LOUCIF Yamina, MCA, Rapporteur
Examineur : TAMOUD Nadia, MCA, Examineur

Promotion : Décembre 2019

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

A l'occasion de cette modeste étude, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de recherche Madame LOUCIF Yamina pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également les membres de jury en l'occurrence Madame BENNAFA Samira et TAMOUD Nadia qui ont eu l'amabilité de lire et d'examiner mon mémoire.

Je désire aussi remercier spécialement Madame AKSOUM Ouerdia, qui fut la première à me faire découvrir le sujet qui a guidé mon mémoire, qui m'a apporté son soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Pour finir, je ne manquerai pas de remercier ma famille, pour son soutien constant et son encouragement, ainsi que, mon ami Juba, qui a toujours été là pour moi. Son soutien inconditionnel et ses encouragements ont été d'une grande aide.

Dédicaces

*A ma très chère grand-mère
Quoi que je fasse ou que je dise, je
ne saurai point te remercier
comme il se doit. Ton affection
me couvre, ta bienveillance me
guide et ta présence à mes côtés a
toujours été ma source de force
pour affronter les différents
obstacles.*

Nacima

Sommaire

Introduction générale	01
------------------------------------	-----------

Chapitre 1 : Le cadre théorique

Introduction.....	05
-------------------	----

Le cadre théorique.....	05
-------------------------	----

Conclusion	18
------------------	----

Chapitre 2: Analyse des marques de l'éthos dans les discours d'Ait Ahmed

Conclusion générale	67
----------------------------------	-----------

Bibliographie.....	69
--------------------	----

Annexe

Table des matières

Introduction générale

Introduction générale

Dans la vie de tous les jours, il existe des situations où nous sommes conduits à argumenter. Pour exercer une influence sur un auditoire, l'orateur doit se construire une image dans son discours, qui contribuera à l'efficacité de son argumentation.

L'argumentation est une activité langagière omniprésente dans la vie quotidienne de l'être humain car elle lui permet de communiquer efficacement. Cette activité, dans son sens large, se manifeste dans diverses disciplines telle que : le marketing, l'économie, la littérature, et surtout dans le domaine de la politique.

Parler avec efficacité ne consiste pas uniquement à être capable de dire quelques mots à un auditoire, mais à exprimer la propre personnalité du locuteur. L'homme se différencie des autres êtres vivants par la parole. Lui seul a le don de la communication verbale, et c'est par la qualité de ce qu'il dit qu'il exprime le mieux son individualité, l'essence même de son être. L'art de parler demeure encore un domaine important de recherche et un instrument profitable d'action pratique pour influencer des décisions, des comportements, des relations entre les individus.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'argumentation, en particulier l'argumentation dans le discours politique. Notre choix s'est arrêté sur le discours politique de Hocine Aït Ahmed, l'ex-président du parti des Fronts des Forces Socialistes lors de la campagne électorale des élections législatives de décembre 1991 et des élections présidentielles de décembre 1998.

Quand l'étude des phénomènes langagiers en linguistique ne se fonde pas sur des exemples fabriqués pour l'étude, elle s'appuie sur des données recueillies comme c'est le cas dans notre recherche. En effet, la construction méthodologique adaptée à notre corpus est l'analyse qualitative (nous analysons deux discours).

Les deux discours choisis sont produits dans des contextes historiques à la fois différents et identiques. Différents du point de vue temporel et identiques du point de vue des conditions sociales, politiques et économiques dans lesquelles se trouvait l'Algérie. Afin d'atteindre l'objectif assigné à notre recherche qui rappelons-le consiste à analyser les marques de l'ethos dans deux discours de Hocine Aït -Ahmed notamment celui de décembre 1991 et celui de décembre 1998, nous les confrontons à une grille d'analyse fondée sur les concepts de la théorie argumentative tels que décrits par Amossy Ruth ; et énonciatives de Benveniste et Orrechioni.

Introduction générale

Pour le recueil de notre corpus, nous nous sommes rendus sur le site officiel du parti FFS (Front des Forces Socialistes), le 17 avril 2018. Notre attention s'est portée sur deux discours émis par le président du parti Hocine Aït Ahmed. Le premier en décembre 1991 et le deuxième en décembre 1998.

Le choix de notre corpus est motivé dans un premier lieu par la place primordiale qu'occupait ce politicien dans l'histoire de l'Algérie. Dans un deuxième lieu, par la ressemblance fulgurante, voire frappante, des conditions sociales, politiques, économiques, culturelles ... dénoncées par H. Aït -Ahmed dans l'Algérie de 1991/ 1998 et celles constatées dans l'Algérie de 2018.

Dans un troisième lieu, nous sommes attirés par l'analyse anticipatoire dans les deux discours des événements politiques, économiques et sociaux qui se sont produits après leur émission: Dans le premier discours (1991) l'orateur attire l'attention des Algériens sur la nécessité d'œuvrer ensemble pour bâtir un état de droit et les prévient du danger que représentaient les deux partis FLN et le FIS sur la liberté et la démocratie en Algérie.

Dans le deuxième discours, qui est en réalité la suite des événements évoqués dans le premier discours, l'orateur a proposé des solutions aux conflits armés en évoquant la réconciliation nationale qui a été appliquée par le gouvernement algérien en 2005. De plus, ces discours suscitent en nous un devoir de commémoration, étant produits, l'un au début et l'autre pendant une ère sensible qui a marqué la mémoire des Algériens à savoir la décennie noire et meurtrière et par ricochet rendre hommage à ce moudjahid connu et reconnu par l'histoire de l'Algérie et politicien immanent et visionnaire exilé pendant plusieurs années à cause de ses idées politiques qui s'avèrent de nos jours plus que juste :

Le premier discours a été émis à l'occasion des élections présidentielles de 1991. Ces dernières ont été organisées dans le cadre du processus de démocratisation, par le président Chadli Bendjedid, à la suite, notamment, des événements du 5 octobre 1988. La hausse des prix et le chômage avaient provoqué à l'époque d'importantes émeutes dans les villes algériennes que l'ANP a durement réprimé (plus de 200 morts).

Le président fait adopter l'année suivante, par référendum, une nouvelle constitution algérienne instaurant un régime parlementaire et respectant davantage les droits fondamentaux. Dès l'adoption de la nouvelle Constitution, il est prévu que durant le mandat

Introduction générale

de Chadli Bendjedid qui s'achève fin 1993, des élections communales, législatives et présidentielles auront lieu.

De nouveaux partis politiques et de nouvelles associations voient le jour pendant la période de démocratisation que connaît l'Algérie. A l'image du Front Islamique du Salut FIS. Le front des forces socialistes FFS. Le rassemblement pour la culture et la démocratie etc.

Les élections communales, premières élections libres dans l'histoire algérienne, sont organisées le 12 juin 1990. Elles sont massivement remportées par le FIS (57% des voix) qui fait alors pression dans les villes qu'il contrôle pour l'instauration de règles islamiques.

Alors que des personnalités politiques battent campagne des élections législatives de décembre 1991 en Algérie, le leader du parti du Front des Forces Socialises FFS, Hocine Aït Ahmed a préféré enraciner la démocratie, en prononçant un discours riche d'enseignements politiques ; lors de sa rencontre avec ses compatriotes immigrés, en décembre 1991 à Paris.

Le meeting fut une occasion pour Hocine Aït Ahmed d'éclaircir la situation politique et sociale du pays en incitant les auditeurs à s'adhérer massivement à sa vision de démocratisation du champ politique et de bâtir un pays de droit sur toutes ses formes.

La guerre civile algérienne ou « décennie noire », est le conflit qui opposa le gouvernement algérien, disposant de l'Armée nationale populaire, (ANP), et divers groupes islamistes. Le conflit commença en décembre 1991, quand le gouvernement annula immédiatement les élections législatives après les résultats du premier tour (un vote sanction), anticipant une victoire du Front Islamique du Salut (FIS), craignant de perdre le pouvoir et que ce dernier mette en place une république islamique.

Après l'interdiction du FIS et l'arrestation de milliers de ses membres, différents groupes de guérilla islamistes émergent rapidement et commencèrent une lutte armée contre les civils et dont le but ultime était de les terroriser et punir en cas de soutien au gouvernement algérien. Ils se sont constitués en plusieurs groupes armés, dont les principaux sont le Mouvement Islamique Armé (MIA), basé dans les montagnes, et le Groupe Islamique Armé (GIA), basé dans les villes. Les islamistes ont au commencement visé l'armée et la police, mais certains groupes s'attaquèrent rapidement aux civils.

On estime que ce conflit coûta la vie à plus de 150 000 personnes ; d'autres sources avancent le chiffre de 300 000 personnes déplacées, des dizaines de milliers d'exilés et plus de 20 milliards de dollars de dégâts. Le terrorisme islamiste se termina par la victoire du gouvernement, suivi de la reddition de l'Armée Islamique du Salut (AIS) et la défaite du

Introduction générale

Groupe Islamique Armé (GIA). C'est dans cette conjoncture de guerre civile qu'a choisi Hocine Aït Ahmed le chef du parti du Front des Forces Socialistes, pour lancer un cri d'alarme et de désolation envers les différents acteurs du conflit armé en Algérie. En dressant un constat global sur la situation qu'avait vécue L'Algérie à cette époque, et cela dans son discours à la réunion publique organisée par le FFS immigration à Paris le 07 décembre 1998.

A travers cette recherche, nous tenterons de répondre à la question suivante :

Comment l'éthos oratoire se manifeste-t-il dans le discours politique de Hocine Aït Ahmed ?

Pour répondre provisoirement à cette problématique nous avons émis l'hypothèse suivante :

Nous supposons que Hocine Ait Ahmed emploie toutes les marques linguistiques de l'éthos dans ses discours.

Notre travail de recherche se divise en deux chapitres

Dans le premier chapitre, le cadre théorique, nous essayerons d'abord de donner un bref historique sur l'argumentation s'étalant de la Rhétorique d'Aristote jusqu'à l'analyse argumentative développée par Ruth Amossy. Puis nous définirons brièvement la notion d'éthos dans les différents domaines en l'occurrence la rhétorique aristotélicienne, les sciences du langage, l'analyse du discours et l'analyse argumentative ainsi que les marques d'énonciation et de la subjectivité.

Dans le deuxième chapitre, le volet pratique, nous tenterons d'analyser notre corpus afin de relever les marques de l'éthos qu'Aït Ahmed a investi dans les deux discours tout en interprétant les valeurs qui se cachent afin de dévoiler une partie de sa personnalité, en nous basant sur les théories de l'expression de l'éthos dans le discours développées par Amossy et Benveniste et Kerbrat-Orechioni.

Chapitre 1

Cadre théorique

Introduction

Dans ce chapitre, nous aborderons le cadre théorique de notre recherche ; autrement dit les outils théoriques et concepts ainsi que des instruments et moyens qui nous permettront d'analyser notre corpus (discours politique) car l'éclaircissement de ces derniers est indispensable à tout travail de recherche scientifique.

1.L'argumentation et la rhétorique, bref historique**1.1.La rhétorique****1.2.La rhétorique aristotélicienne**

La rhétorique est définie comme l'art d'agir par la parole sur les croyances d'autrui. « *La rhétorique apparaît comme une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions susceptibles de lui paraître raisonnables.* » Amossy (2006 : 09)

Aristote dans son ouvrage fondateur, *Rhétorique*, rédigé entre 323 et 329 av- J-C, posait déjà les bases de l'art de persuader à trois grands types de discours : l'épidictique, le judiciaire et le délibératif.

La rhétorique aristotélicienne est inspirée dans le travail des grands orateurs qui cherchent à systématiser, codifier et vulgariser les normes du discours à visée persuasive. Aristote distingue les différents types d'auditeurs qui sont considérés pour lui la finalité de tout discours. Pour le philosophe grec, le discours comprend trois parties constitutives : celui qui parle, le sujet sur lequel il parle et, celui à qui il parle. L'existence de différents types d'auditeurs implique l'existence de genres oratoire distincts leur correspondant.

Le premier est l'auditoire spectateur d'un discours dit « épidictique », déployant les commémorations, les cérémonies et les louanges ou les blâmes. Le second qui est juge, au sens strict, d'une situation passée, auditeur d'un discours dit « judiciaire ». Le troisième auditeur est juge d'une situation future, il est généralement membre d'une assemblée publique, le délibératif.

Ces trois discours sont tout aussi importants pour l'orateur et doivent être inscrits dans une éthique de l'honnêteté et du bien, contre le mensonge et le mal. Ainsi la rhétorique doit être au service de la cité et du maintien d'un ordre en partage où toutes les parties (orateurs et auditeurs) sont du même avis. Aristote distingue trois types de preuves que le discours exploite. Il y a des preuves qui s'appuient sur le caractère de l'orateur, l'ethos, celles qui

s'appuient sur le continu du discours lui-même, le logos, et enfin celles qui s'appuient sur les passions de l'auditoire, ou le pathos.

1.3. La rhétorique classique

Elle se fonde sur quatre parties du discours : « L'invention », comme une recherche de matériel discursif, « la disposition », qui organise les éléments du discours, « l'élocution », qui pose la question du style utilisé, « la mémoire », qui consiste en la mémorisation du discours, et enfin, « l'action », qui est l'exercice de la parole publique portant sur la voix et le geste.

1.4. La Nouvelle Rhétorique (Perelman et Olbrechts-Tyteca)

La nouvelle rhétorique revoit la notion de l'argumentation, si celle-ci se différencie de la démonstration en ne satisfaisant pas aux exigences de la logique formelle, elle se soumet cependant à une logique des valeurs.

Perelman dans son ouvrage *Traité de l'argumentation*, repense l'argumentation en la distinguant de la démonstration, il met en valeur la dimension communicationnelle de tout argumentation, l'orateur et son auditoire.

« L'orateur est obligé, s'il veut agir, s'adapter à son auditoire. » Perelman (1970 :09). Selon lui, l'orateur est celui qui prononce ou bien qui écrit le discours, l'auditoire c'est l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut agir par son argumentation. Et pour s'adapter à l'auditoire, l'orateur doit tenir en compte ses croyances, ses valeurs, et ses opinions dominantes.

«La nouvelle rhétorique de Chaim Perelman, qui n'étudie pas en tant que tels les processus langagiers, échappe au domaine de la linguistique, elle offre néanmoins à l'analyse du discours un cadre essentiel dans la mesure où elle insiste sur quelques constituants majeurs : l'importance de l'auditoire, le caractère fondateur des prémisses et des points d'accord dans l'interaction argumentative et les lieux communs qui balisent l'argumentation». Amossy (2006 :16).

En d'autres termes, la nouvelle rhétorique met l'accent sur les universaux de la communication argumentative comme elle insiste aussi sur l'importance de l'auditoire. Néanmoins, l'aspect linguistique et langagier de l'argumentation sont mis de côté.

1.5. L'argumentation selon Amossy

Tous discours est argumentatif dans le sens où un locuteur tend toujours à modifier la vision du monde de l'allocutaire. Ruth Amossy dans sa vision argumentative s'intéresse plus précisément sur le pouvoir de la parole à influencer son public à travers les moyens verbaux pour assurer la force de la parole. Pour elle, « Le discours argumentatif ne se réduit pas à une série d'opérations logiques et de processus de pensée. Il se construit à partir de la mise en œuvre des moyens qu'offre le langage au niveau des choix lexicaux qui comportent d'emblée une orientation argumentative, de l'énonciation (cadre formel d'énonciation, déictiques etc.) » Amossy (2006 :31).

L'argumentation est définie par R. Amossy comme : « Les moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutions en tenant de les faire adhérer à une thèse, modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement de susciter leur réflexions sur un problème donné. » (2006:37).

L'objectif de l'analyse argumentative consiste donc à décrire le plus précisément possible le fonctionnement discursif, les modalités par lesquelles le discours cherche à construire un consensus avec l'auditoire/l'adversaire et la manière utilisée pour assurer un impact dans une communication.

2. Ethos genèse et définition

2.1. L'ethos chez les grecs

Le terme « ethos » vient du grec ancien, et s'écrivait « ἦθος¹ » qui désigne dans un premier sens le caractère moral, l'état d'âme et l'esprit que l'orateur décrit dans son discours. Chez les rhéteurs grecs, l'ethos prend, à la fois, une dimension individuelle (le caractère, les habitudes d'un individu) et collective (les pratiques sociales communes à un groupe).

¹ « ἦθος » orthographié éthos ou (éthos), le terme vient du grec ancien ἦθος qui, dans un sens premier, désigne « le séjour habituel, lieux familiers, demeure » ou « coutume, usage », manière d'être ou d'habitudes d'une personne caractèrè, « disposition de l'âme, de l'esprit », « caractère de la cité » et, par extension, les « mœurs » (Baillly, 1950 :894)

-Bernard Fusulier « le concept d'ethos », recherches sociologiques et anthropologiques [en ligne] 42-1/mis en ligne le 29 septembre 2011, consulté le 28 novembre 2018 URL : <http://journals-penedition>

2.2. l'ethos dans la tradition aristotélicienne

L'ethos, le pathos et le logos, une trilogie considérée dans la tradition aristotélicienne comme un mécanisme ou un moyen de persuasion employé par l'orateur pour attirer, séduire et convaincre son auditoire.

Pour Aristote, l'ethos est une image qui se réalise dans le discours. Il s'agit de l'image de soi que l'orateur renvoie à travers son discours. Ce qu'Evikafetzi affirme dans sa thèse de doctorat :

«L'ethos qui désigne à la base le caractère, l'état d'âme ou la disposition psychique, correspond en rhétorique, à l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours. Il s'agit essentiellement pour lui d'établir sa crédibilité par la mise en scène des qualités morales qu'il est sensé posséder. [...] L'ethos constitue un argument dans son discours, qui lui confère de la crédibilité aux yeux de l'auditoire » (2013:44).

Par cette conception, nous pouvons dire que l'auditoire découvre le caractère et les habitudes de son orateur à travers son discours ou d'une autre façon dire que l'orateur cherche à transmettre une image pertinente et efficace de soi par le biais du discours qu'il tient, une image qui inspire confiance en le montrant au public comme une personne crédible, honnête et prudente.

2.3. L'ethos en sciences du langage

L'introduction de la notion d'ethos en science du langage revient au linguiste O. Ducrot, au moment où, il le considère comme l'ornement de l'énonciation dans sa théorie de la polyphonie énonciative en disant « ...dans ma terminologie, je dirai que l'ethos est attaché au locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante » (1984 :201). De ce fait, en science du langage, notamment en linguistique, la conception de l'éthos rejoint celle présentée supra dans le sens où ils le considèrent comme un trait discursif déterminant la qualité de l'énonciation du locuteur (l'orateur en argumentation) car, il peut la rendre charmante et attractive, comme, il peut la rendre ennuyeuse et vide de sens.

2.4. L'ethos en analyse du discours

Maingueneau est le premier, qui intègre et réadapte la notion d'ethos au domaine de l'analyse du discours. Il le voit comme une partie intégrante de l'énonciation car il reflète la représentation de soi que le locuteur veut transmettre à travers son discours «*Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole ou au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel » appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire* » (D. Maingueneau, 1993 :138). C'est-à-dire le locuteur ne se contente pas de s'auto valoriser à travers son discours mais, il accorde son dire non seulement avec ses actions connues et reconnues comme tel par le public mais aussi avec sa manière de dire et de s'expliquer (avec ses gestes, son ton, sa posture...).

2.5. Ethos en analyse argumentative

En analyse argumentative, R. Amossy considère l'ethos comme «*une dimension intégrante du discours que toute prise de parole implique une " présentation de soi "* » (2010:42). Elle précise aussi que l'argumentation ne se focalise pas uniquement sur le discours lui-même et son apport, mais, qu'il existe encore plusieurs éléments qui renforcent la parole à savoir le statut social du locuteur, la doxa, les stéréotypes et la situation d'énonciation. De ce fait, pour étudier l'ethos, il est nécessaire de prendre en considération plusieurs variables en l'occurrence le discours, l'orateur et l'auditoire car elles font parties intégrantes de celui-ci. Dans son ouvrage «*Argumentation dans le discours* » (2006), R. Amossy distingue l'ethos préalable de l'ethos discursif.

Le premier est défini comme «*l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole* » (2006 :79); il s'agit de l'image (les représentations sociales, les stéréotypes ...) antérieure que le public (l'auditoire) a de son interlocuteur (l'énonciateur) ou c'est «*l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi* » (R. Amossy, 2006 :73).

Le deuxième (l'ethos discursif) est considéré comme l'image de soi telle qu'elle est produite par et dans le discours de l'orateur. Autrement dit, c'est l'image projetée par le locuteur. Cette image s'établit comme l'identité discursive du sujet. Amossy définit l'ethos discursif comme «*l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours telle qu'elle s'inscrit dans l'énonciation plus encore que dans l'énoncé et la façon dont il retravaille les données prédiscursives* » (R.Amossy, 2006 :81).

Ainsi, nous pouvons dire que le locuteur adopte une image de soi appelée, tout de même, à se modifier et à se façonner à la situation d'énonciation, en fonction de son auditoire. Le locuteur se fait une image de lui-même et de son allocutaire, et vice-versa.

Etant donné que notre recherche s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours notamment l'analyse du discours politique il convient donc d'expliquer cette démarche.

3. L'Analyse du discours

L'analyse du discours est une nouvelle discipline apparue, dans les années soixante, à la suite de la publication de l'article Zellig Harris "Discourse Analysis" dans une revue Américaine qui s'intitule "Language".

Cette discipline est venue en réaction d'un côté, à la tradition philologique des études de textes et, d'un autre côté, à la linguistique de la langue limitée à la description de la phrase en tant que la plus grande unité de la communication.

Dans la conception linguistique classique, l'attention est portée plus précisément sur les structures de la langue comme : la morphologie, la syntaxe... elle a mis à l'écart le sujet de l'énonciation. De même, elle a étudié le langage d'une manière objective et immanentiste. Contrairement à l'analyse du discours, elle s'intéresse sur l'articulation du langage et du contexte, et sur les activités du locuteur. Elle se trouve aujourd'hui au cœur de l'ensemble des sciences humaines et sociales.

Comme son nom l'indique "L'analyse du Discours" a pour objet d'étude « le discours ». Cette approche se proclame par une diversité de champs disciplinaire tel que : l'analyse énonciative du discours, l'analyse textuelle...

3.1. La notion de discours, essai de définition

La notion de « discours » a déjà été le point de recherche de plusieurs théoriciens et chercheurs. C'est un concept qui occupe une place centrale dans les sciences du langage.

3.1.1. La conception générale

Dans le langage quotidien, le discours est considéré comme un message. Il s'agit d'un développement verbal et oral devant une audience, dans le but de communiquer ou d'exposer une idée et dont la varie: persuader, informer, raconter, expliquer...

3.1.2. Dans l'analyse du discours

Dans l'analyse du discours, le mot discours constitue un terrain d'étude riche et vaste.

D'après Benveniste « toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière »². Le discours est donc l'association d'un texte « toute *énonciation* », d'un contexte « *un locuteur et un auditeur* » et d'une intention « *influencer l'autre en quelque manière* ».

Dans le «Dictionnaire de l'analyse du discours» D. Maingueneau et P. Charaudeau (2002 :190) définissent le discours d'une manière générale à travers ses caractéristiques:

➤ Le discours « suppose une organisation transphrastique », c'est -à dire, toujours attaché à des normes (règles de grammaire...).

➤ Le discours est « orienté », parce que tout discours est prononcé par un locuteur dans un objectif bien déterminé. En effet, le discours est considéré comme une « forme d'action » (dire pour agir).

➤ Le discours est « interactif ». Autrement dit, tout discours repose sur un échange verbal entre un locuteur et son allocataire. Par ailleurs, il est toujours « contextualisé ». Lorsqu'un locuteur produit son discours, il l'interprète à son sens attribué.

➤ Le discours est « pris en charge » par énonciateur, c'est-à-dire que l'interlocuteur, est le responsable de son discours même s'il est utilisé d'une manière implicite.

➤ Le discours est « régi par des normes ». Autrement dit, il est soumis à des règles reconnues entre les deux interlocuteurs. Son interprétation dépend des autres énoncés, il s'agit ici de tenir en compte des relations que les entretiennent.

Pour résumer, nous pouvons dire que ces auteurs s'accordent à dire que la production / réception d'un discours à besoin de trois instances qui participent à la construction de sa signification : le sujet qui produit le discours, le sujet interlocuteur ou le récepteur et un « message » qui change l'état de son allocataire (persuader, influencer son opinion, l'y faire adhérer ou au contraire rejeter l'opinion).

²www.analyse-du-discours.com/discours

4. Le discours politique

Il existe plusieurs genres de discours à savoir le discours littéraire, poétique, scientifique, politique entre autre. Notre étude se focalise sur l'analyse de deux discours politiques d'où la nécessité de le définir, déterminer ses caractéristiques, ainsi que, ses contraintes :

4.1. Qu'est ce qu'un discours politique?

Le discours politique est un genre très ancien qui semble avoir vu le jour dans la Grèce classique et qui a prit son essor dans la Rome cicéronienne à une époque de la délibération et de persuasion juridique et politique.

Le terme « discours politique » est défini comme « *une forme de la discursivité par l'intermédiaire de laquelle un certain locuteur (individu, groupe, parti, etc.) poursuit l'obtention du pouvoir dans la lutte politique contre d'autres individus groupes ou partis* »³, il est associé au pouvoir.

Ce genre de discours se manifeste dans un lieu de combat entre l'Etat et les citoyens, entre l'Etat et les forces politiques. C'est par son biais que les citoyens tentent de définir et à redéfinir les situations sociales.⁴

Nous déduisons par là que le discours politique est un discours d'influence, où l'homme politique essaye d'agir sur l'opinion publique et de le faire adhérer.

Selon P. Charaudeau « *le discours politique comme acte de communication, concerne plus directement les acteurs qui participent à la scène de la communication politique dont l'enjeu consiste à influencer les opinions afin d'obtenir des adhésions, des rejets ou des consensus* » (2005 :30)

4.2. Les caractéristiques du discours politique

Les caractéristiques du discours politiques sont multiples et nombreuses:

-Le discours politique désire emporter la conviction. C'est-à-dire l'adhésion en cherchant avant tout à plaire, flatter, séduire ou émouvoir.

-Le discours politique ne s'écrit pas, son but est de convaincre, d'éveiller les intentions de destinataire et d'inspirer l'action⁵.

³ Le discours politique, analyse-du-discours.com, <http://www.analyse-du-discours.com/discours-politique> , consulté le 25/04/2019

⁴ Corinne Gobin, « principes caractéristiques du discours politique contemporain... » Semen [en ligne], 30/2011, mis en ligne le 01 Janvier 2011, consulté le 24 juin 2019. URL : <http://journals.penedition.org/semen/2018>

-Comme tout discours, le discours politique vise les points de vue de son auditoire dans le but de modifier ses intentions⁶.

-Le discours politique fait agir le sens désiré, en incitant des inspirations qui doivent aboutir à des actions⁷.

4.3. Les contraintes du discours politique

Le discours politique pour qu'il soit efficace, met en disposition des contraintes comme celle de la simplicité, celle de la crédibilité et celle de la dramatisation. Ces contraintes s'inscrivent dans le contrat de communication politique.

➤ **La simplicité :** lorsqu'un homme politique prononce son discours, il essaye de le simplifier ou de réduire la complexité de ses expressions. Or simplifier peut aboutir à une vérité non prouvée ou même à une contrevérité. La simplicité amène toujours à perdre un peu de vérité.

➤ **La crédibilité :** La crédibilité joue un rôle fondamental dans le discours politique, puisqu'il s'agit de persuader un certain public. Pour être cru l'homme politique doit réunir à la fois les trois conditions de la crédibilité notamment, la sincérité, la performance et l'efficacité⁸. De ce fait, le sujet politique cherche à construire des ethos de sérieux, de vertu et de compétence.

➤ **La dramatisation:** cette contrainte est essentielle dans le discours politique, car elle se focalise sur la mise en scène de l'homme politique lorsqu'il prononce son discours soit par sa présence, la manière dont il anime son discours, ses stratégies de persuasion, ses arguments...« *Enfin, des contraintes de dramatisation qui conduisent le sujet politique à animer la scène de la vie politique en employant des mots et des arguments qui fassent marche, c'est-à-dire touchent l'émotion du public : argument plus ou moins directs de menace* »⁹

⁵ Patrick Charaudeau, « A quoi sert d'analyser le discours politique ? », in *Analis ; del discurs politic, IULA-UPF ?* Barcelone, 2002, consulté le 24 juin 2019 sur le site de Patrick Charaudeau-Livres, articles, publications.

⁶ Ibid

⁷ Ibid

⁸ Charaudeau Patrick, de l'argumentation entre la visée d'influencer de la situation de communication, in *argumentation, Maingueneau, persuasion*, Paris, 2007, [en ligne], <http://www.patrick-charaudeau.com/de-l-argumentation-entre-lehtm/> consulté le 17/05/2019

⁹ Ibid

4.4 L'ethos dans le discours politique

Comme nous l'avons signalé précédemment l'ethos est selon Amossy l'image préalable (antérieure) que l'auditoire a de son locuteur. De ce fait, dans l'univers politique l'éthos représente l'identité professionnelle (le statut social, et le mode de vie du politicien, ainsi que, son implication dans son rôle professionnel) et l'identité personnelle qui détermine sa singularité en tant qu'individu.

5.L'énonciation et les marques de la subjectivité

Le discours politique - étant l'objet de notre étude- est un genre de discours à part entière, avec ses stratégies d'énonciation qui caractérisent un locuteur singulier. L'homme politique, pour influencer l'auditoire, adopte des arguments verbaux efficaces. Il éveille les émotions du public et établit une représentation de soi qui l'amène à le convaincre. Ces arguments sont employés dans le discours dans le cadre d'une scène d'énonciation¹⁰. Mais qu'entend-t-on par "l'énonciation" et quelles sont ses caractéristiques?

5.1. L'énonciation

L'énonciation est un acte de langage produit par le locuteur (celui qui parle) vers un destinataire (celui qui reçoit le message). L'énoncé est le produit de l'énonciation¹¹.

Emile Benveniste, reconnu comme père fondateur de la linguistique, définit en effet l'énonciation comme « *l'acte par lequel un locuteur mobilise la langue, la fait fonctionner par un acte d'utilisation* » (1974 :74-88)

L'énonciation est donc cet acte physique et mental de mise en fonctionnement de la langue. À ne pas confondre avec l'énoncé que Benveniste (1974 :74-88) définit comme le résultat ou le produit de l'acte d'énonciation.

5.1.1. Les caractéristiques de l'énonciation

L'analyse d'un énoncé, peut s'établir en faisant abstraction des conditions de sa production. Cependant l'étude de l'énonciation implique la prise en compte de certains facteurs qui relèvent de la situation de communication. Parmi ces facteurs nous distinguons :

¹⁰ Ibid

¹¹ Debbakh Houria, Ethos présidentiel : pour une analyse discursive cas de discours de Bouteflika (journée du chahid, des travailleurs et de l'Etudiant), mémoire de Master, Université de Ouargla, 2015

-**Les acteurs de la communication**: ils renvoient au locuteur et à l'allocataire.

-**Le cadre spatio-temporel de l'énonciation**: Ce sont tous les éléments qui se présentent dans la situation de communication ils sont considérés comme pertinents dans le processus d'énonciation.

5.1.2. Les marques de l'énonciation

A-Les déictiques : sont des unités linguistiques qui font références à la situation dans laquelle cet énoncé est produit. En d'autres termes, se sont des indices qui déterminent le cadre énonciatif à savoir les interlocuteurs (locuteur et allocataire), le temps et le lieu.

- Les déictiques de personne

Ils désignent toutes les marques qui renvoient au locuteur (le sujet de la parole orale ou écrite) et à l'allocataire celui à qui est destiné l'énoncé. Ce que confirme Benveniste en disant « ... dans le plan d'énonciation du discours, quelqu'un s'adressant à quelqu'un s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne »¹² cité par Bensedik Samira dans son mémoire de magister (2012: p22): ce sont des déictiques qui représentent respectivement la trace linguistique des protagonistes (le locuteur et l'allocataire) de l'énonciation dans le discours. Parmi ces derniers nous trouvons :

-Les pronoms personnels: je / tu

-Les pronoms personnels nous/vous (personnes amplifiées)

-Les adjectifs possessifs : mon/ton, notre/votre +formes féminines et pluriels

-Pronom possessifs : le mien/le tien, le nôtre/le vôtre +formes féminines et pluriels.¹³

Les déictiques ont pour fonction aussi d'inscrire les énoncés dans le temps et l'espace par rapport au point de repère que constitue le locuteur comme suit:

-Les déictiques temporels

Le point de repère des indications temporelles indique le moment où le locuteur parle, c'est-à-dire « le moment d'énonciation ». Ces déictiques peuvent être réparti selon qu'ils coïncident de façon plus ou moins stricte avec le moment d'énonciation (présent), lui sont antérieurs (passé) ou postérieurs (futur):

¹² BENEDDIK, Samira, la dimension énonciative dans le discours politique algérien : analyse de discours présidentiels 2002-2011, mémoire de magister, Université Ouargla, 2012

¹³ Dominique Maingueneau (1999), l'énonciation en linguistique française, Hachette, Paris, P.21-44

- **Présent** : Aujourd'hui, tout à l'heure, en ce moment, à cette heure, actuellement, maintenant, etc.

- **Passé** : hier, autrefois, dernièrement, récemment, l'autre jour, il y'a deux jours etc.

- **Futur** : demain, après-demain, bientôt, le mois prochain/qui vient, dans trois mois etc.

- Les déictiques ont pour fonction aussi d'inscrire les énoncés dans le temps par rapport aux points de repère constitués par le locuteur.

-Les déictiques spatiaux

Le point de repère de ces déictiques est la position qu'occupe le corps du locuteur lors de son acte d'énonciation:

- **Les démonstrations** : ça, cela, celui-ci/ celui-là : dans leurs fonctions déictiques situationnelles ces morphèmes accompagnent souvent un geste de locuteur indiquant à son destinataire un objet perceptible dans la situation de communication « je prends ce livre »

- **Les présentatifs** : voici, voilà, ces éléments servent à signaler à l'attention du destinataire de référents nouveau « *voilà les invités qui arrivent* ¹⁴ ».

- **Certains éléments adverbiaux** : ici, là, là-bas, près/loin, en haut, en bas, à gauche/à droite.

Remarque: ces déictiques sont aussi considérés comme des marques ou des indices de subjectivité (subjectivèmes) dans le discours (voir infra).

6. La notion de la subjectivité

Dans son sens ordinaire, « subjectif » sert à désigner le caractère de ce qui est personnel, opinion, par opposition à « objectif » qui tient de la neutralité

Dans son sens linguistique, la subjectivité désigne ce qui appartient à la personnalité du sujet parlant, à ses appréciations, à ses états d'esprits.

Selon Benveniste, la subjectivité est omniprésente dans le langage. Elle se définit comme « *la capacité du locuteur à se poser comme sujet, constituant en fait une caractéristique intrinsèque et essentielle du langage [...] La subjectivité devient une condition de l'existence même du langage car [...] le langage n'est possible que parce que*

¹⁴ Ibid

chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme je dans son discours»¹⁵. Mais comment peut-on identifier cette subjectivité dans le discours? Ou quels sont les marques de subjectivité dans le discours ?

6.1. Les marques de subjectivité dans le discours

Selon K.Orrechioni la subjectivité *est* retraduite par la notion de subjectivèmes c'est-à-dire les unités minimales par lesquelles le locuteur/ scripteur laisse une trace de son énonciation dans son énoncé. Ainsi, la subjectivité langagière se modélise ainsi sous la forme d'un continuum, présente une valeur graduelle, selon la nature et le nombre des subjectivèmes repérés : déictiques/non déictiques explicites/implicites affectif/évaluatifs, modalisateurs/axiologiques. Ces derniers jouent le rôle des indices de la subjectivité : ils révèlent les sentiments, les valeurs ou l'opinion du sujet parlant:

A/Les subjectivèmes affectifs

On appelle les subjectivèmes affectifs l'ensemble des mots impliquant une réaction émotionnelle ou un engagement affectif du locuteur d'un énoncé (pitié, sympathie, colère, indignation...) à l'aide de ces indices, l'énonciateur cherche à susciter les mêmes émotions chez lui qui lit ou écoute.

B/Les subjectivèmes évaluatifs

C'est l'ensemble des mots impliquant un jugement de valeur de celui qui s'exprime. Ces mots sont valorisants ou dévalorisants, et révèlent ce que le locuteur de l'énoncé trouve beau ou déplaisant. Par l'emploi de ces indices, il cherche à faire partager ses valeurs par son interlocuteur, à lui faire admettre son point de vue.

C/Les modalisateurs

Les modalisateurs désignent les mots ou les expressions signalant le degré de certitude de celui qui parle aux idées qu'il formule. Ils indiquent si, pour lui, ces idées sont vraies, douteuses ou fausses. Ils peuvent être :

- Des adjectifs : sûr, certain, préalable...
- Des adverbes : assurément, vraisemblablement,...
- Des verbes : assurer, admettre, sembler, douter...

¹⁵ HAKIM, ABLA, Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009, dans les éditoriaux d'El Watan et du quotidien d'Oran, mémoire de magister, Université de Souk Ahras, 2013

- Des substantifs : guerre, paix, joie....

D/ La subjectivité évaluative (axiologique): Il s'agit des termes qui font intervenir une évaluation propre aux systèmes d'appréciation du locuteur. C'est pourquoi leur usage peut varier d'un énoncé à l'autre. D'après K. Orecchioni, ces termes comportent une évaluation d'appréciation ou de dépréciation de la part du sujet d'énonciation et signalent à ce titre une prise de position largement subjective.

E/La subjectivité à valeur affective : cette valeur impliquant « un engagement affectif de l'énonciation » Kerbrat Orecchioni (1999 :84). Elle est généralement obtenue par l'emploi de certains adjectifs qui énoncent une réaction émotionnelle du sujet parlant face à l'objet déterminé par ceux-ci, ou bien qu'il est solidaire d'un signifiant particulier.

F/La subjectivité à valeur modalisatrice : signale « le degré d'adhésion [...] du sujet d'énonciation aux contenus énoncés » Kerbrat Orrechioni (1999 :118). Cette forme de subjectivité se manifeste essentiellement par le recours à des modalités assertives qui contribuent à l'effet de véracité. Elle s'explicite ensuite au moyen de syntagmes verbaux intrinsèquement modalisateur et des articulateurs explicitent le choix de l'énonciateur.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons décrit le cadre théorique de notre étude et défini quelques concepts qui sont utiles à notre analyse. Le chapitre suivant, sera consacré à l'analyse des marques linguistiques de l'ethos dans les deux discours choisis.

Chapitre II

**Analyse des marques de
l'éthos dans les discours de
AIT AHMED**

Introduction

Entrons à présent dans la matière afin d'analyser notre corpus et tenter de répondre aux questionnements préalablement exprimés. Il s'agit ici d'aborder la dimension argumentative de deux discours politiques d'AIT AHMED. Le premier tenu aux compatriotes émigrés en décembre 1991 à l'occasion des élections législatives. Le deuxième, produit le 7 décembre 1998 à l'occasion des élections présidentielles.

Pour saisir et appréhender la dimension argumentative de tout discours, il est important d'explorer l'aspect de son éthos, affirme Ruth Amossy (2006), c'est justement l'objectif assigné à la présente étude.

Nous entamons l'analyse de notre corpus par l'identification des marques de l'éthos tout en expliquant et en justifiant leurs emplois. Enfin, nous effectuons une comparaison pour déterminer la plus employée dans les deux discours analysés afin de déterminer, en les replaçant dans leurs contextes de production, les éléments décisifs dans le choix de l'un et /ou de l'autre.

L'acte de communication désigné dans les sciences du langage par "l'acte d'énonciation" suppose un locuteur (celui qui parle), un co-locuteur (celui qui reçoit le message) et un message (l'énoncé, le produit de cet acte).

Emile Benveniste, reconnu comme le père fondateur de la linguistique énonciative, définit en effet l'énonciation comme « l'acte par lequel un locuteur mobilise la langue, la fait fonctionner par un acte d'utilisation » (1974 :74-88). Notre attention se centre sur l'analyse ou l'identification de l'éthos dans le discours de Hocine Aït Ahmed. De ce fait, dans ce qui suit nous tenterons de répondre à la question suivante : quels sont les marques linguistiques justifiant la présence du locuteur à savoir Aït Ahmed dans son discours ? Quelle image y construit-il ?

1. Identification des indices linguistiques de l'éthos dans les discours de Ait Ahmed

La présence du locuteur dans son discours est révélée par plusieurs marques linguistiques ou indicatrices énonciatives à savoir: les déictiques de la première personne, les déictiques spatiaux et temporels et les marques de subjectivité.

1.1. Identification des déictiques de la 1ère personne

Ils désignent toutes les marques qui renvoient au locuteur (le sujet de la parole orale ou écrite)

-Les pronoms personnels: je, nous

-Les adjectifs possessifs : mon, notre

-Les pronom possessifs : le mien, le nôtre

Examinons de près les deux discours afin d'identifier les déictiques de la première personne employés.

A/ Dans le discours de 1991 (D1)

1 / Identification des pronoms personnels

<p>NOUS</p>	<p>Nous avons posé ...Nous avons pris date....c'est de nous battre pour les imposer...ceux qui sont contre et nous qui sommes déterminés à nous battre...parce que nous sommes pour le retour à la démocratie Pardon pour aller à la démocratie car nous n'y avons jamais été. Mais nous devons être aussi un pole rassembleur... Mais nous ne voulons faire partie ... C'est d'avoir confiance en nous... Nous avons tous ce qu'il faut...nous avons l'espace... nous irons aux urnes...nous avons trop dénoncé... nous plaindre des mesures enfin prises à son encontre, mais nous savons tous...Nous savons tous que des voitures banalisées ...ont tiré sur la foule...Nous ne tolérons pas que cela se reproduise...Pour nous, c'est cela le sens civique... Chaque algérien, nous tous...nous sommes responsables du bon déroulement de cette échéance. Nous devons être vigilants et nous le sommes quand nous insistons pour régler les problèmes posés. Nous avons créé notre parti... nous nous battions ..., nous, nous opposons... Si nous avons tenu à réunir notre congrès...Nous entendons être une véritable alternative, nous voulons un changement pacifique, mais ne nous y trompons pas, radicale ... nous l'amorce de ce changement... nous connaissons... Mais nous avons eu quatre mois d'état de siège...nous a-t-on dit. Ghozali ne nous a pas sorti des luttes inter- familiaux du régime. Il nous y a ramené de plein pied... Nous respectons, nous, nos engagements ... nous avons refusé la mascarade des municipales, laissez- nous la démocratie tout court... Nous ne leurrerons pas... Lorsque nous dénoncions le FLN...Nous étions accusés de complaisance ...Nous étions les seuls à vraiment lui tenir la tête ... Nous n'avons pas changé et que nous ne changerons pas de stratégie. N'en déplaise aux faiseurs de rumeurs qui nous prêtent...tout en nous accusant en permanence de faire cavalier seul. Nous soutiendrons les hommes et les femmes... nous voulons un parlement digne de l'Algérie, nous exigerons la retransmission télévisée des débats...Elle peut nous apporter une part de modernité... nous sommes inquiets ...nous avons lutté pour une Algérie fraternelle ..., nous tous, ensemble ici et là-bas, nous devons prendre notre place face et dans l'histoire.</p>	<p>Occurrence</p> <p>59</p>
<p>Je</p>	<p>Je refuse cette fatalité. Je la refuse... je dois être le seul à clamer ma confiance en l'Algérie... et je lance un avertissement par avance... je parle... je n'ai qu'une idée en tête, je ne mène qu'un seul combat ... je ne cesserai de le répéter ... croyez-vous qu'après 23 ans d'exil, je sois rentrer au pays ...j'ose dire le mot ...je me suis accroché ... j'en ai payé le prix ...je n'ai rien d'autre à dire que ce que je martèle depuis deux ans ...comme j'ai commencé le 1^{er} novembre 1954 en tant qu'histoire, j'estime ne pas avoir lutté pour une Algérie fraternelle ...je ne peux</p>	<p>15</p>

B / Les adjectifs possessifs

Le notre	Le problème des uns c'est de les occulter. Le notre c'est de nous battre pour les imposer...	Occurrences
		1

C/ Les pronoms possessifs

Nos	Votez FFS pour faire avancer nos idées... C'est de travailler au bonheur en balayant toutes les causes de nos malheurs... nous respectons, nous, nos engagements... le FLN a une place prestigieuse a prendre dans nos livres d'histoire ... Lors de la grève du FIS, ce sont nos militants qui...mais défendre nos propositions	Occurrences
		6
ma	calmer ma confiance...	1
Notre	Notre enjeu, notre ambition sont autres... on s'ingénie à jouer les marches funèbre qui désespère Bab-El-Oued et pousse notre jeunesse à fuir vers des Eldorados... en notre jeunesse... lorsque nous avons créé notre parti...c'est sans doute ce (...) la classe politique de notre pays ... si nous avons tenu à réunir notre congrès ... notre volonté d'y participer... l'alternance est votre affaire et notre affaire ... notre slogan ...en participant massivement à notre manifestation ... nous devons prendre notre place face et dans l'histoire..	12
mon	Depuis mon retour en Algérie	1

B/ Dans le discours de 1998 (D2)

B-1/ Identification des pronoms personnels

NOUS	<p>SEPT ANS ! Pour nous, Algériens...Nous sommes loin de problèmes des Algériens ... nous avons, nous, deux impératifs vitaux... on nous dit... Pourtant, CE QUE NOUS SAVONS S...La paix et la réconciliation nationale ne peuvent nous être interdite à jamais (...) ne nous résignons pas à être un peuple à part ... l'urgence est autre, nous dit-on. Qui d'entre nous a oublié qu'en 1995... Hier, on nous affirmait que les groupes Aujourd'hui, on nous dit ... nous ne voulons plus que nos enfants...comme si nous ne faisons pas tous partie de ce pays... nous ne voulons plus de ces bandes armées ... nous avons vécu une politique du tout sécuritaire (...) nous vivons désormais une politique sans perspective ... nous vivons une politique du tout sécuritaire ... le pouvoir nous offre une seule perspective ... nous somme d'approuver un règlement par le ... nous devons retourner aux urnes...le chef de l'Etat «légitime car élu», nous disait-on ... mais l'écume qui nous est parvenu avait des relents de caniveau. En 1995 déjà, le pouvoir nous a imposé une élection présidentielle. Nous n'avions cessé de dire qu'elle ne réglerait rien. Les événements nous ont, hélas, donné raison... elles ont fait aussi le lit des intégristes et des violents que nous ne cessons de dénoncer... nous refusons, nous, qu'il se traduise par une nouvelle occasion perdue... La démocratie de façade et un pouvoir autoritaire nous sont présentés comme... la situation dans laquelle nous sommes après sept ans (...) nous parviendrons seulement par une vraie négociation ... l'exemple de l'Irlande du Nord nous délivre un message essentiel ...si nous n'accepterons jamais que tamazight soit instrumentalisé pour dresser (...) nous n'accepterons pas davantage que l'on refuse à des millions d'Algériens ... Pour nous, Algériens, c'est une nécessité vitale... ceux qui étaient chargés de surveiller le déroulement de cette élection nous disent qu'il ne pouvaient répondre (...) Après, nous expliquent-ils sans rure ... voilà donc confirmé dans une belle langue de bois ce que nous savions tous...nous l'avons toujours dit : la solution, avec les compromis... Elle n'existe pas davantage aujourd'hui, qui nous contraindrait à choisir</p>	Occurrence 36
Je	/	/

B-2 / identification des adjectifs possessifs

Le notre	/	Occurrences
----------	---	--------------------

--	--	--

B-3 / Identification des pronoms possessifs

Nos	<p>Le retour à la paix et assurer une vie décente à nos enfants ...Il suffit pour le savoir d'écouter ce que nos amis avocats ne cessent de dénoncer... nous ne voulons plus que nos enfants soient dressées les uns contre les autres, que nos langues soient utilisées...</p>	<p>Occurrences</p> <p>4</p>
Notre	<p>Depuis sept ans, la guerre ravage notre pays... comme s'il fallait se résigner à voir notre Algérie ... c'est cette misère qui constitue l'autre priorité des Algériens .Notre priorité...Notre appareil productif agonise...dès octobre 1988, c'est-à-dire bien avant le début des violences dans notre pays... DANS NOTRE PAYS ? LE POUVOIR REEL N'A JAMAIS RESIDE ...Notre logique est aux antipodes car cette politique a mené l'Algérie au désastre (...) Notre logique, c'est de faire en sorte que cette nouvelle crise ... Une occasion perdue pour l'Algérie, pour le retour à la paix et pour la démocratisation de notre pays... Notre pays a besoin d'un Etat civil qui ne soit ni sous la tutelle de l'armée ni(...) Car notre pays aura toujours besoin ... Pour nous, Algériens, c'est une nécessité vitale pour reconstruire notre pays... Cela revient à accepter que les violences s'enracinent définitivement dans notre pays ...SEULS UN COMPROMIS HISTORIQUE POUR LA PAIX ET LA RECONCILIATION NATIONALE METTRONT FIN AU PROCESSUS DE LA DESTRUCTION DE NOTRE PAYS ... Voilà donc confirmé dans une belle langue de bois ce que nous savions tous : dans notre pays ...Elle ne ferait que prolonger le statu quo qui détruit notre pays ... Il y a plus de trois décennies, notre peuple a montré ... Laissons à notre jeunesse les moyens de s'accomplir .</p>	<p>18</p>

Commentaire

En examinant de près les deux discours nous constatons un emploi massif du pronom personnel "Nous" voire 59 occurrences dans le discours de 1991 et 36 occurrences dans le discours de 1998. Nous observons aussi un emploi important des pronoms possessifs (nos et notre) à savoir 18 occurrences dans le discours 1 et 22 occurrences dans le discours 2. Nous signalons aussi une présence conséquente du pronom "je" (15 occurrences), moins conséquente des pronoms (mon, ma) dans le discours 1 et une absence de ces derniers dans le discours 2. En somme, le nombre de déictiques de la première personne employé dans le discours 1 est 95 occurrences et dans le discours 2 est 58 occurrences.

Dans le premier discours "Nous " est composé de "je + ils ", c'est un nous inclusif et exclusif: inclusif car il désigne le parti FFS qui met en relation Ait Ahmed et les militants du parti. Exclusif car il se démarque et exclu tous les partis adverses notamment le FIS et le FLN.

A travers cet emploi Ait Ahmed montre que ceux qui croient à la démocratie, au triomphe de la liberté et qui sont prêts à se battre corps et âme en faisant don de leur jeunesse, de leur temps, de leur énergie sont nombreux: aspirer à une Algérie démocratique est un rêve partagé par tous les militants du FFS.

Ce qui révèle une partie de la personnalité de ce politicien à savoir la simplicité, la modestie, le sens du partage et l'humilité... Cependant, dans "*nous, nous tous ensemble ici et là- bas, nous devons prendre notre place face et dans l'histoire*" l'emploi du nous implique tous les Algériens y compris les immigrés. A travers lequel Ait Ahmed montre à son auditoire (immigrés algériens) qu'il ne se définit pas comme un *super héros* et qu'il ne prétend pas atteindre l'objectif de "*bâtir un nouveau pacte social pour tous les Algériens*" seul mais il faut travailler ensemble car la quête de la démocratie est une mission autant noble que pénible et le chemin menant vers elle est semé d'embûches et d'obstacles d'où la nécessité de s'entre aider et d'être solidaires ce qu'il exprime en disant "*c'est d'avoir confiance en nous*".

Le " je, me, mon " renvoient au locuteur c'est -à dire Ait Ahmed, ils sont suivis de verbes (accrocher, refuser, marteler, estimer, pouvoir), il s'agit d'un "je" affectif à travers lequel il exprime son désir ardent et son engagement inconditionnel dans le combat pour une "*Algérie fraternelle, heureuse, prospère*" .

En revanche, dans le discours de 1998, l'emploi du pronom personnel "Nous" est composé de "je+ vous", c'est un "nous" inclusif, il désigne tous les Algériens y compris le locuteur (le camp naturel de Ait Ahmed). A travers cet emploi, Ait Ahmed d'une part veut impliquer l'auditoire et l'inviter à s'approprier le message, d'autre part, il montre que comme tous les Algériens, il est touché, attristé, révolté par les agissements du Pouvoir qui prône la violence, la tyrannie, la corruption, et le mépris du peuple. De ce fait, il exprime son ras-le-bol, son refus de tout compromis avec le Système et il insiste sur le fait que le "Nous" (lui + Algériens) doivent rester attachés aux idéaux, voire les "EXIGER" : la paix, la démocratie et la solidarité.

Il est à noter que certains déictiques (je, mon, le nôtre) n'y figurent pas car la situation politique, économique, sécuritaire étaient critiques (décennie noire) ont exigé non seulement l'engagement, le dévouement la responsabilité de tout le monde mais une prise de conscience de la gravité de la situation chez tout le peuple.

Nous remarquons aussi un emploi important d'autres déictiques de la première personne dans les deux discours à savoir : nos, le nôtre, notre. Du point de vue implicite, l'emploi des déictiques (nous, je, notre, le nôtre, nos) montre que les intentions de Ait Ahmed ne sont pas égoïstes et que son rêve est le rêve de tous les algériens. D'ailleurs, il le dit clairement dans ces passages : "*nous ne voulons pas faire partie d'une nouvelle classe de chasseurs de sièges*", "*Notre enjeu, notre ambition sont autres ... c'est de reconstruire le pays ... c'est de travailler au bonheur en balayant les causes de nos malheurs*", "*assurer une vie décente à nos enfants*", "*Ne nous résignons pas à être un peuple à part*"... De plus, de par ces derniers, ce politicien exprime sa souffrance et sa désolation de la situation politique, économique, sociale dans laquelle se trouve un pays qui a tous les moyens (naturels et humains) pour être le premier dans le monde, car il est partie intégrante dans (nous, nos, notre, le notre...). Contrairement aux autres partis pour lesquels, le malheur du peuple fait leur bonheur, ces partis qui se battent sur le nombre de sièges à gagner après le passage aux urnes à l'image d'une meute de chiens qui se bat pour avoir un os. Pour Ait Ahmed, c'est "**nos malheurs**" et non leurs malheurs. En effet Ait Ahmed n'est pas un spectateur des malheurs, causés par le régime, dans lesquels les algériens se noient depuis des décennies mais il en est une victime vu qu'il vivait en exil depuis des années. De ce fait, l'image de l'éthos exprimée à travers l'emploi des pronoms (nous, notre, nos, le notre ...) révèle sa compétence: son savoir (il connaît le pouvoir et sa manière d'agir), son savoir-faire (étant patriote, révolutionnaire et

politicien renommé). De plus être au côté de la population dans un pays où la corruption politique se base sur la stratégie d'aliénation et où le mensonge est considéré comme une norme de gouvernance renforce sa crédibilité face à l'auditoire (Algériens et immigrés).

1.2. Identification des déictiques temporels et spatiaux

Les déictiques ont aussi pour fonction d'inscrire les énoncés dans le temps et l'espace par rapport au point de repère que constitue le locuteur :

1.2.1. Les déictiques temporels

A/ Dans le discours de 1991

Le passé		Occurrences
	<p>Lors de la deuxième rencontre partis- gouvernements...depuis octobre, trois ans, un seul enjeu...avant même la tenue ... après trois décennies de coup de clairon triomphalistes... nous savons tous que des voitures banalisées ont, comme en octobre 1988 ... et nous le sommes quand nous insistons pour régler ...depuis mon en Algérie, il y'a presque deux ans, je n'ai qu'une idée en tête ...Pourquoi, croyez-vous qu'après 23 ans d'exil, je sois rentrer au pays ?(...) C'est déjà ce que les versions officielles avaient tenté d'accréditer en septembre 1963 lorsque nous avons créé notre parti. A l'époque comme ...si nous avons tenu à réunir notre congrès en mars 1991 ... les élections reportées de juin dernier signifiaient... Mais nous avons eu quatre mois d'Etat de siège ... Par exemple lorsque nous avons refusé la mascarade des municipales ...Je n'ai rien d'autre à dire que ce que je martèle depuis deux ans ...la disparition effective et totale de la sécurité militaire dont on a vu la</p>	<p>27</p>

	<p>résurgence depuis les événements de juin. Faire la lumière sur les événements d'octobre et de juin... Ni Etat policier, ni République intégriste n'est pas né d'hier ... lorsque nous dénoncions le FLN, sa main mise sur...Pendant que, sur le terrain, nous étions les seuls à vraiment lui tenir la tête. En juin dernier, lors de la grève du FIS ... La population algéroise qui a basculé, en participant massivement à notre manifestation du 27 décembre 1990... Comme j'ai commencé le 1^{er} novembre 1954 en tant qu'histoire</p>	
--	---	--

Le présent	<p>C'est maintenant que tous commence ... la mode aujourd'hui est à l'auto flagellation ... Le patriotisme aujourd'hui, c'est faire que ces élections... Comme aujourd'hui, nous nous battions pour... Ce qui s'oppose aujourd'hui en Algérie ... Aujourd'hui, au risque de vous décevoir ... le plus grand paradoxe aujourd'hui est que ce pays qui a été à l'avant garde...</p>	Occurrences
		7

Le futur	<p>le 26 décembre donc, nous irons aux urnes. Le moment est grave et je lance un avertissement par avance ... d'un côté, une pratique politicienne (...) toutes sans lendemains ... nous voulons un parlement digne de l'Algérie de demain ...</p>	Occurrences
		4

B/ Dans le discours de 1998

		Occurrences
<p>Le passé</p>	<p>Depuis sept ans, la guerre ravage notre pays. SEPT ANS ! Pour nous, Algériens, ce chiffre est terrible. Il ravive le souvenir d'une autre guerre qui, d'un dernier «quartd'heure» à l'autre, avait déjà duré trop longtemps. Une guerre qui, elle aussi, avait provoqué trop de souffrances avant de réveiller ... ces échéances qui se multiplient depuis 1995 ... Cinq appels aux urnes en trois ans ! 120'000 ALGERIENS AU MOINS ONT PERI depuis 1992 ... comment expliquer alors que tous les candidats «s'aperçoivent» comme par miracle lors de chaque échéancequi d'entre nous a oublié qu'en 1995, le candidat Zeroual... Hier, on nous affirmait que les groupes armés étaient «défaits»... Comment la situation pourrait-elle s'améliorer durablement quand 200 à 300'000 personnes sont armées et quand tous les tueurs, islamistes ou non(...) Quelle amélioration espérer quand la contagion terroriste a deux alliés majeurs ... pendant sept ans, nous avons vécu une politique... qui sont contraintes de dormir (...) leurs enfants pendant que le pouvoir et le FMI ... Il se désengage pendant que la nomenclature continue à bénéficier ...Et pendant ce temps , le gouvernement élabore son projet de loi ... Cette crise occulte (...) la population se débat depuis sept ans.. nous devons retourner aux urnes parce que plusieurs mois de luttes de clans féroces ... la constitution de 1995, faite sur mesure par et pour les militaires ... y compris sur la répression et l'utilisation de la torture dès octobre 1988... Quand le régime a eu peur pour la première fois d'un peuple qu'il ne connaissait pas... En 1995 déjà, le pouvoir nous a imposé une élection présidentielle... représenter et préserver le consensus et l'équilibre des « décideurs » avant que le système continue à se reproduire comme il le fait depuis plus de trois décennies...car l'Etat est privatisé, il n'y a pas d'Etat ... la situation dans laquelle nous sommes après sept ans de conflits prouve qu'il ... quoi de plus absurde qu'un retour à la case départ après sept ans de gâchis indescriptible ... il y a trois ans, la communauté internationale a accepté de cautionner une élection imposée à marche ... elle a soutenu le processus de légitimation des institutions lancé avec l'élection présidentielle de 1995... moins de trois ans plus tard, le départ obligé du chef de l'Etat a montré ... mais</p>	<p>32</p>

	accepter des élections présidentielles dans les mêmes conditions qu'en 1995... il y a plus de trois décennies , notre peuple a montré que la fatalité ...	
--	--	--

Le présent	ou sont-ils en droit, après sept ans de tueries chaque jour plus absurdes, d'EXIGER... c'est indécent quand 100 à 150 Algériens meurent encore chaque semaine ...ces chiffres et les drames personnels et familiaux qui en découlent, suffisent à dire : « 7 ANS, ÇA SUFFIT! »... Le sang versé tous les jours interdit aux Algériens d'oublier Aujourd'hui , on nous dit qu'ils se sont «restructurés» pour(...) Qui croit à ce dernier «quart d'heure »sans cesse repoussé ? Les Algériens n'en peuvent plus de compter leurs morts et de ne pas savoir le matin s'ils... Une répression trop souvent aveugle (...) cette détresse qui amène aujourd'hui des ouvriers à menacer ... le pouvoir nous offre une seule perspective, un seul projet politique : un cinquième appel aux urnes ... De quelle République parle-t- on quand de hauts responsables s'accusent (...) les autres d'avoir ... Aujourd'hui , les « décideurs » viennent de pousser un président... une logique qui condamne les locataires de la présidence à être renversé comme Ben Bella par un coup d'Etat en bonne et due forme ... Il est temps de faire un diagnostic honnête et complet de cette crise... c'est pousser chaque jour plus de gens au désespoir et à la volonté de quitter le pays... Aujourd'hui , le ras-le-bol social atteint son paroxysme... on est loin aujourd'hui ... mais la communauté internationale a aujourd'hui une responsabilité fondamentale...il y a plus de trois décennies, notre peuple a montré que la fatalité ... SEPT ANS, CA SUFFIT ! OSONS UN AVENIR DEMOCRATIQUE... C'est à elle qu'il revient de bâtir le Maghreb du troisième millénaire ...	Occurrences
		15

Le futur	Ou sont-ils en droit, après sept ans de tueries ... Les Algériens n'en peuvent plus compter leurs morts(...) s'ils seront vivants le soir ... et rien n'annonce des lendemains sécuritaires vraiment meilleurs... Après cela, quelle crédibilité reste-t- il à l'édifice ... Après , ce grand déballage médiatique, qui pourra encore... dès lors , l'élection présidentielle ne se pose pas en terme de candidat civil ou militaire	Occurrence s
		6

Commentaire

L'observation de notre corpus nous a permis d'identifier trois types de déictiques temporels en l'occurrence : le passé (27 et 32 occurrences), le présent (7 /et 15 occurrences) et le futur (4et 6 occurrences). *Ces déictiques sont identifiés à partir du point de repère qui est le moment d'énonciation. Ainsi, l'adverbe " aujourd'hui " utilisé dans les deux discours se rapporte au temps de l'énonciation c'est - à- dire le jour de la présentation de chaque discours : D1 (décembre 1991), D2 (7 décembre 1998).* Le locuteur se sert des verbes conjugués au présent de l'indicatif pour exprimer sa position concernant la situation actuelle (mal être des algériens, l'injustice, la misère, l'insécurité...). Il essaie d'ouvrir les yeux du peuple de la gravité de situation pour qu'il voie la réalité telle qu'elle se présente et qu'il constate l'urgence de la construction d'une Algérie de paix et de droit.

Quant aux déictiques temporels du passé, pour le D1 ils renvoient : à des évènements historiques tels octobre 1988 (des voitures qui tiraient sur la foule) et 1^{er} novembre 1954 (le début de la Révolution algérienne), à des évènements politiques relevant du combat du parti comme la création du parti (1963), réunion du congrès en mars 1991..., et à des évènements politiques marquants de l'époque notamment 4 mois d'Etat de siège en 1991, le report des élections en juin 1991...Et enfin des évènements relatifs à la carrière politique d' Ait Ahmed : depuis 23ans d'exil, son retour en Algérie (depuis 2ans)...

Dans le D2, la majorité des déictiques relevés expriment la durée (depuis 7 ans, pendant, durant 3ans, pendant 7ans, depuis plus de trois décennies, il ya trois ans...). En employant ces adverbes temporels, Ait Ahmed attire l'attention des algériens sur le fait que l'échec du régime " pris d'une véritable frénésie électorale" n'a cessé de croire semant la violence, la mort, la pauvreté ... et que leurs souffrances , leurs misères ont trop duré et le

prix payé est trop élevé (beaucoup de sang a coulé, plusieurs algériens ont fui leur pays et beaucoup d'enfants se sont retrouvés sans père ni mère sans compter les disparus). Les algériens doivent donc prendre conscience qu'ils ont le droit d'aspirer à la construction d'un ordre nouveau qui leur redonnera la dignité, la liberté et le respect. Certaines dates renvoient à des événements historiques : octobre 1988 désigne une période durant laquelle des manifestations se sont déroulées dans plusieurs villes du pays. Les manifestants ont détruit plusieurs infrastructures de l'État et des biens civils. Pour contrôler la situation, l'armée a tiré sur les manifestants provoquant ainsi la mort de milliers d'algériens, 1992 le début de guerre civile (la décennie noire), en 1995 les négociations entre le gouvernement et les groupes islamiste ont échoué, des élections présidentielles ont eu lieu (Liamine Zeroual président) et le conflit entre le GIA et L'AIS s'est intensifié, suit à se dernier des villages entier ont été massacrés.

Dans les deux discours les déictiques du futur les plus employés sont "demain ", "lendemain ", "après", ils renvoient à l'avenir de l'Algérie. Un avenir qui, d'après Ait Ahmed, doit être radieux, plein d'espoir.

En somme, à travers l'emploi des déictiques temporels relevés, l'orateur annonce que le pays est en danger et qu'il ressent la nécessité d'action, de dynamisme et de rigueur. Dans le D1, il déclare qu'en ce moment les urnes c'est-à-dire les élections prévues le 23 septembre 1991 s'avèrent le seul moyen capable de sortir le pays de la situation délicate dans laquelle il se trouve afin de rendre au peuple l'espoir, le courage et la joie de vivre. Ait Ahmed est convaincu que ce chemin est le bon et ainsi il sollicite la confiance des algériens " *Votez FFS pour faire avancer nos idées* ". Dans le discours de 1998, Ait Ahmed, souligne que la patience des algériens arrive à expiration et il s'est servi de faits réels pour l'expliquer. Il précise le peuple a le droit d'espérer des jours meilleurs, selon lui seul un Etat de droit allant vers un consensus national qui sera capable d'ouvrir de nouveaux horizons aux algériens. Cependant, il ne manque pas de mettre en garde, dans les deux discours, contre les manœuvres du régime qui ne veut aucun changement.

Il est à noter que l'ensemble des déictiques employés témoignent de la compétence de l'orateur (son savoir et savoir-faire) est présenté comme l'homme de la situation (l'homme du peuple).

1.2.2. Les déictiques spatiaux

Il s'agit de marques linguistiques indiquant la position de l'énonciateur (locuteur) ou l'orateur, dans le cas du discours politique, dans l'espace en d'autres termes, ils précisent la position de son corps au moment de l'énonciation directement ou indirectement en désignant les êtres ou les choses (référents) dans l'environnement de l'énonciation. On y *distingue plusieurs catégories de déictiques spatiaux à savoir:*

- *-Les démonstratifs comme ce - ci, là, cet, ceci, ça, cela, celui-ci, celui-là, ceux, ceux-ci, ceux- la...*
- *-Les présentatifs tel que voici, voilà...*
- *-Les éléments adverbiaux sont des éléments linguistiques qui indiquent les circonstances de lieu dans lequel se déroule le procès comme ici, devant, là-bas, vers, loin près...*

Dans les deux discours soumis à l'analyse nous y identifions la présence de deux catégories notamment les démonstratifs et les éléments adverbiaux. Nous résumons les déictiques relevés dans les tableaux suivants :

A/Dans le discours de 1991

Les démonstratifs	Les élections vont servir à cela ... Ceux qui sont cote nous ... nous qui sommes déterminés à nous battre contre tous ceux qui veulent jouer avec ces élections... nous ne tolérerons pas que cela se reproduise... pour nous : c'est cela le sens civique... je ne mène qu'un seul combat : Enraciner la démocratie. Et cela passe ... seules les futures élections permettront (...) la décision au peuple . Cela s'appelle... Nous, nous opposons à cela un projet de société ..., ce socle reste encore à construire... C'est sans doute ce qui manque le plus à ce qu'on appelle la classe politique de notre pays ... je refuse cette fatalité... Ceux qui par leurs manigances ... Ce qui s'oppose aujourd'hui ce sont deux visions de l'avenir ... Pour cela , il faut prendre un certain nombre de décisions... Elle est toujours l'otage de la pensée unique et totalitaire..., il s'empresse à	Occurrences
		30

	<p>redonner vie à cette assemblée discréditée et moribonde...Elle ne l'est que pour ceux qui souhaiteraient une explosion populaire qui mettrait en échec le verdict des urnes... Cette échéance Ce scrutin vise à assurer la pérennité du régime... Je n'ai rien d'autre à dire que ce que je martel depuis deux ans : la nécessité d'instaurer un pouvoir légitime élu...En juin dernier, ce sont nos militants qui, par groupes de trente ou quarante, ont protégé des commerçants ... Ce n'est qu'avant le deuxième tour que le problème des alliances se posera... face à ce projet vous avez joué un rôle primordial vous qui vivait hors des frontières du pays ...le FFS a exigé au la représentation directe de l'immigration dans le nouveau parlement à ce gouvernement qui l'a refusé comme les précédent... indigne de ce pays... Passent les compétions électorales, demeurent intolérance et haine de tout ce qui ne vous ressemble pas .Que celle-ci soit FLN ou FIS... les pratiques discriminatoires basées sur l'épicerie électoralistes est indigne de ce pays. Electoralisme ou pas, on ne joue pas avec cela! ... Le plus grand paradoxe aujourd'hui est que ce pays</p>	
--	---	--

<p>Éléments adverbiaux</p>	<p>On s'ingénie à jouer les marches funèbres qui désespère Bab-El-Oued et pousse notre jeunesse à fuir vers les Eldorados ... on le voit : Plus on va vers le scrutin, plus les politiciens... Non content de capituler devant une assemblée qu'il n'avait cessée de dénoncer... Le pluralisme ici aura un sens très concret ... Face à ce projet, vous avez joué un rôle primordial... Elle peut nous apporter une part de modernité, servir de relais pour conquérir, là-bas la citoyenneté de manières à s'assurer ici respect ... Nous, nous tous, ensemble, ici et là-bas, nous devons prendre notre place face et dans l'histoire</p>	<p>Occurrences</p>
		<p>10</p>

B/ Dans le discours de 1989

<p>Les démonstratifs</p>	<p>Ce que nous savons suffit...Il suffit pour le savoir d'écouter ce que nos amis avocats ne cessent de dénoncerQui croit encore à ce "dernier quart d'heure" sans cesse repoussé? ...Comme si nous ne faisons pas tous partie de ce pays...Cette détresse qui amène aujourd'hui ...cette misère qui constitue l'autre priorité des algériens...Face à cette détresse, l'Etat a une réponse: il se désengage..., ce qui les poussera à licencier... Et pendant ce temps, le gouvernement élabore son projet de loi de finances ...</p>	<p>Occurrences</p>
	<p>Face à cette situation...Cette crise occulte une fois de plus les problèmes ... jusque où ira ce mépris pour la vie? Cette banalisation de la mort?...Ce pouvoir réel... La question n'est pas d'avaliser ce président choisi par ces " décideurs"...cette politique a mené l'Algérie au désastre... cette nouvelle crise imposée aux Algériens... cet épisode se solde par la mise en place d'un nouvel équilibre... cette crise ... Cet état des lieux doit être fait.... Le pouvoir et ceux qui s'en sont fait les portes parole ...CE PAYS ..., cela revient à... Après cela, quelle crédibilité ... c'est aussi cela, la modernité ... Mais qui dit « réconciliation nationale » sait que celle-ci ne peut exister ... c'est se condamner à reproduire (...) les mêmes effets. Cela revient à accepter que les violences ... Et rien ne dit que cette perspective ne fait pas l'affaire de certains apprentis sorciers ... Dans cette situation ... SEUL UN COMPROMIS HISTORIQUE POUR LA PAIX (...) c'est cette démarche (...) qui constitue la garantie politique , cette stabilité est un objectif stratégique fondamental... celles-ci ont bien donné lieu à une fraude massive... Ce rapport établit ... que 37 manières de falsifier le scrutin ont été utilisées. Ceux qui étaient chargés de cette élection nous disent qu'ils ne peuvent rien après 22heures!...</p>	<p>33</p>

	Nous sommes loin des problèmes des Algériens ... Face à cette situation, le pouvoir nous offre une seule perspective... comment appeler autrement ces polémiques ordurières dans la presse, ces insultes jusque là réservées à des véritables (...) sur les dossiers jusqu' ici tabous de la répression ... Aujourd'hui, les « décideurs » viennent de pousser un président vers la sortie et se sont donnés le temps ... la question n'est pas de reproduire (...), tout mouvement vers la société engendrent le conflit... Notre logique, c'est de faire en sorte(...) à poser les véritables problèmes du pays. Car jusqu' ici , aucune crise ... elle se pose en termes de candidat-marionnette (...) un transfert du pouvoir de l'armée vers les civils ... Libre et crédible ? On en est loin aujourd'hui ...	Occurrences
Les éléments adverbiaux		9

Commentaire

Comme nous le constatons dans ces tableaux, l'identification des déictiques spatiaux révèle la présence des embrayeurs spatiaux démonstratifs (30 occurrence dans D1, 33 occurrences dans D2) et des embrayeurs spatiaux adverbiaux (10 occurrences dans le D1, 9 occurrences dans le D2).

L'emploi du morphème spatial "**ce**" dans les deux discours a pour objectif d'attirer l'attention de l'auditoire sur deux référents d'une part, celui qui renvoie à des faits que les algériens ont vécus amèrement depuis l'indépendance et qu'ils subissent encore aujourd'hui en l'occurrence le mépris du peuple par le gouvernement, l'insécurité et le massacre du peuple "**ce** que nous savons suffit", "**ce** que nos amis les avocats dénoncent", "ce mépris de la vie", "**ce** sont nos militants qui, par groupe de trente ou quarante, ont protégé des commerçants..." "ce qui les poussera à licencier", les mensonges et l'égoïsme du régime "Qui croit encore à **ce** dernier quart d'heure sans cesse repoussé?", "ce n'est qu'avant le deuxième tour que le problème des alliances se posera", la fraude électorale "ce que nous savions tous: dans notre pays, le vrai scrutin commence après que les algériens aient voté", la destruction de l'identité, de l'espoir, de la jeunesse qui ne pense qu'à l'exil, de la société algérienne sur tous les plans (économique, politique, social, culturel, historique...) "une

nouvelle dévaluation du dinars (...)Et pendent **ce** temps, le gouvernement élabore son projet de loi" .

D'une autre part, il renvoie aux perspectives d'avenir d'Ait Ahmed plainent de promesses, aspirant à une nouvelle Algérie où règne la joie, la paix, la liberté, la démocratie et la transparence " **ce** socle reste encore à construire ", " Je n'ai rien d'autre à dire que **ce** que je martel depuis deux ans : la nécessité d'instaurer un pouvoir légitime élu par le peuple". Par ailleurs, dans certains emplois "ce" se révèle être un morphème démonstratif anaphorique qui renvoie à des éléments identifiables dans la réalité représentée (in situ) tel est le cas dans les exemples suivants: " ce pays" (l'Algérie), "ce pouvoir réel" (l'armée), "**Ce** rapport établit " (le rapport sur les élections locales de 1997 qui a révélé une fraude massive en faveur du FLN), " **ce** président choisi par ces décideurs " (Zeroual) choisi par l'armée ...Ait Ahmed exprime clairement cette opposition entre les deux positions en disant " **Ce** qui s'oppose aujourd'hui **ce** sont deux visions de l'avenir" dans ce cas "**ce**" se réfère, d'un côté, aux intentions malveillantes et égoïstes du régime visant le statuquo et cherchant à se régénérer au détriment du bien être du pays et du peuple algérien , d'un autre côté, au projet d'espoir pour le quel se bat Ait Ahmed et ses partisans , un projet aspirant au changement et à l'instauration d'une Algérie démocrate à l'image de ce que disait Matoub Lounes "*d'une Algérie meilleure et d'une démocratie majeure*" .

L'emploi des démonstratifs " cette" et "cet" renvoient tantôt aux contextes antérieurs tantôt aux contextes postérieurs toujours en relation avec le contexte d'énonciation comme c'est le cas dans les exemples suivants:

- "**cette** détresse qui amène aujourd'hui des ouvriers à se suicider", "**cette** crise", "cette misère" (**cette** renvoie à la terreur laissée par le terrorisme dans le ventre, le corps, la mémoire des algériens, une détresse sociale que l'Etat dissimile et dont il "*se désengage*").

- "**cette** banalisation de la mort" (**cette** renvoie à la mort de 32 prisonniers par asphyxie , un événement tragique ignoré par l'Etat et la presse ")

- "**cette** politique a mené l'Algérie au désastre " (**cette** se réfère aux stratégies économiques sociales, politiques anti-changement adoptées par le régime et qui ont causées le malheur de l'Algérie).

- face à **cette** situation, le pouvoir nous offre une seule perspective (...) un cinquième appel aux urnes en trois ans" (**cette** renvoie à la misère, la détresse, le chaumage, licenciements, manque de productivité, la dévaluation du dinar, la baisse du pris du baril du pétrole à 11 dollar bref à la situation chaotique dans laquelle sombre l'Algérie depuis des décennies)

- "il s'empresse de redonner vie à **cette** assemblée discréditée et moribonde " (dans ce cas **cette** renvoie à l'assemblée du FLN qui a échoué et qui était sensé disparaître, après 4 mois d'état de siège visant à instaurer la démocratie, avec Ghozali qui devait incarner l'impartialité et le changement)

- "**cette** stabilité était illusoire " (**cette** renvoie aux élections présidentielle de 1995 imposée par la communauté internationale au nom de la paix sociale et de la stabilité mais cette stabilité n'était qu'une illusion puisque 3ans après le pays revient au point de départ car les luttes des clans du régime sont toujours d'actualité)

Comme nous le constatons, par l'emploi de "**cette** " dans ces extraits Ait Ahmed pointe du doigt des situations antérieures, les choix politiques et les stratégies adoptées antérieurement par le pouvoir actuel (celui de 1991 et de 1998) dans le but de mettre en évidence leurs conséquences négatives voire néfastes aux niveaux : politique, économique, sociale, sécuritaire...et de ce fait convaincre son auditoire (les algériens et les immigrés algériens) de la nécessité et de l'urgence du changement.

- " Je refuse cette fatalité" (**cette** renvoie au fait que le pouvoir considère les élections à venir comme une occasion pour perpétuer ses manœuvres poussant au désespoir des algériens l'empêchant ainsi de rêver ou d'aspirer à un quelconque changement).

- "Cette échéance " (**cette** désigne ici la responsabilité d'œuvrer collectivement à la réussite des prochaines élections, élections basées sur la transparence, car il y va de l'avenir du pays)

- "l'échéance électorale à venir doit s'inscrire dans **cette** démarche globale et consensuelle nécessaire à l'amorce d'une dynamique de paix et de réconciliation nationale" (**cette** renvoie à la nécessité d'aller vers l'instauration de la paix en favorisant la réconciliation nationale)

- " Le pouvoir veut que **cet** épisode se solde par la mise en place d'un nouvel équilibre entre les clans" (cet dans ce cas renvoie aux élections programmées dans un future proche : en 1999)

- cet état des lieux doit être fait ensemble, en présence de la presse nationale et internationale" (**cet** renvoie ici la nécessité de confronter chacun (le pouvoir: l'armée, les Islamistes) à sa responsabilité et de dévoiler la vérité publiquement afin d'aller avec des pas pesés vers le changement escompté).

- "**cette** élection ne pouvait-ne peut rien régler" (**cette** se réfère aux élections prévues en 1999, des élections qui peuvent être une occasion pour le retour de la paix et la démocratisation de l'Algérie à condition que le peuple s'engage et à faire face aux manœuvres des partisans du statu quo).

Dans ces extraits les démonstratif anaphoriques " cette" et "cet" se réfèrent à des situations et faits postérieurs au contexte de l'énonciation bien qu'il y soit en étroite liaison car les conditions du moment déterminent les résolutions du futur. De par ces emploi Ait Ahmed attire le regard et l'attention des électeurs (algériens et immigrés algériens) sur les intentions et la vision futuriste que le pouvoir a de l'Algérie, une vision qui n'est en aucun point compatible avec la leur, et aussi leur faire prendre conscience du rôle important et primordiale que le peuple algériens où qu'il soit, doit jouer pour déraciner ces parasites assoiffés de pouvoir afin de reprendre ce qui lui est de droit autrement dit le peuple doit s'engager corps et âme à obliger ce régime à " Rendre l'Etat à la Nation" et comme le dit un proverbe arabe " la liberté s'arrache et ne se donne pas".

A travers l'emploi des démonstratifs "ce", "cette", "cet" Ait Ahmed construit l'éthos de solidarité et d'humanité avec le peuple algérien à qui il réclame le droit de vivre en paix, dans la dignité, la liberté et l'égalité.

- "Le pouvoir et **ceux** qui s'en sont fait les portes paroles doivent reconnaître l'échec de la stratégie de guerre mise en place pour éradiquer le terrorisme islamiste" (**ceux** ici renvoie aux défenseurs des intérêts du pouvoir et qui œuvrent pour le perpétuer : 1998)

- "**Ceux** qui étaient chargés de cette élection nous disent qu'ils ne peuvent rien après 22heures" (**ceux** désigne la commission de surveillance des élections locales de 1997 qui

reconnais indirectement son impuissance à empêcher la falsification des élections notamment après 22 heures)

- "**Ceux** qui sont contre nous ...nous qui sommes déterminés à nous battre contre tous **ceux** qui veulent jouer avec ces élections..." (Ceux dans les deux cas renvoie aux partis adversaires notamment le FLN et le FIS le premier n'est pas en faveur des élections loyales et démocratiques, le deuxième ne les croit pas possibles)

- Elle ne l'est que pour **ceux** qui souhaiteraient une explosion populaire qui mettrait en échec le verdict des urnes" (**ceux** désigne dans ce cas les portes paroles du pouvoir).

L'utilisation de **ceux** permet à Ait Ahmed de se positionner et de se démarquer de ses adversaires et par ricochet dévoiler leurs intentions et leurs positions qui s'avèrent embarrassantes voire dangereuses pour l'instauration d'un pays de droit à travers les urnes et ainsi disqualifier son adversaire et se présenter comme le candidat du changement, celui qui fera sortir l'Algérie du gouffre dans lequel elle s'enfonce depuis des décennies à cause du mode de gouvernance du pouvoir actuel construisant ainsi son éthos de caractère.

Le démonstratif "cela", "celles-ci", "celle-ci" désigne en majorité la volonté d'Ait Ahmed d'instaurer un Etat démocrate. Cet emploi lui permet de mettre en avant son éthos de chef qui promet d'être à l'écoute du peuple et de respecter sa volonté ce que illustre les exemples suivants:

- "Les élections vont servir à cela", "et cela passe (...) par les élections législative loyale", "cela s'appelle (...) l'éthique politique" (cela désigne l'instauration du pouvoir populaire représentatif du peuple et revoie à la volonté de l'orateur d'enraciner la démocratie en Algérie).

Quant aux déictiques spatiaux et adverbiaux nous distinguons l'emploi de "ici" "loin", "là-bas", "face-à", "devant", "vers" et "là".

L'emploi de l'adverbe de lieu "ici" permet au locuteur (orateur) de révéler sa présence dans la scène énonciative car il indique le lieu de l'énonciation son utilisation lui permet d'insister sur ces idées et par conséquent d'accrocher l'auditoire car "**ici**" se réfère au lieu où se trouve les deux protagonistes (locuteur et auditoire) en l'occurrence la France dans le discours de 1991 et Paris dans le discours de 1998 par opposition à l'adverbe "**là-bas**" à

travers lequel il se réfère à l'Algérie. Ait Ahmed oppose les deux adverbes dans son discours pour mettre en évidence la relation d'interdépendance et de complémentarité qui uni les immigrés et le peuple algérien attirer l'attention des uns et des autres de la nécessité de s'entre aider et de se soutenir mutuellement, ainsi Ait Ahmed construit une image d'un candidat rassembleur se qui renforce son éthos de solidarité.

1.3. Identification des substantifs subjectifs dans le discours de Ait Ahmed

Dans le discours politique l'orateur doit s'inscrire dans l'horizon d'attente des citoyens et doit répondre aux différentes questions qui les préoccupent. L'image de soi qu'il projette dans son discours lui permet de faire croire et être cru ou vice - versa. L'emploi des substantifs est l'un des moyens linguistiques lui permettant d'inscrire et d'exprimer voire de mettre en avant son image.

Selon C. Kerbrat-Orrechioni la majorité des substantifs affectifs et évaluatifs sont dérivés de verbes ou d'adjectifs. A travers ces derniers le locuteur exprime ses sentiments , son opinion à propos de l'objet dénoté et exprime son appréciation c'est -à-dire porte un jugement de valeurs (mélioratif dit aussi valorisant ou dépréciatif autrement dit dévalorisant) sur un fait, une action, une idée, une façon de faire ... et l'usage de ces substantifs affectifs peut varier d'une énonciation à une autre (Orrechioni 2005 :83) . Dans les tableaux suivants nous procédons à la présentations des substantifs valorisants et dévalorisants les plus récurrents identifiés dans les deux discours soumis à l'analyse.

A/ Dans discours de 1991

Les substantifs Valorisants	Algérie, Pays, élection, jeunesse, combat, politique, avenir, Histoire, réalité, rêve, immigrés, paix, pôle rassembleur, changement	Occurrences 14
Les substantifs dévalorisant	Election, exclusion linguistique, pèlerinage annuel, Eldorados, forteresse des intégristes, régime, Histoire, avenir, immigrés, politique, bipolarisation	10

B/ Dans le discours de 1998

Les substantifs valorisants	Pays , Algérie, paix, élection, consciences, priorité, enfants, jeunesse, réconciliation, échéance électorale à venir, politique, vie, peuple algérien, modernité, culture, la crise, changement, le retour à la paix	Occurrences 18
Les substantifs dévalorisants	Guerre, militaires, armés, pouvoir, élection, peuple, pouvoir, politique, régime, crise, dégraissage de la fonction publique, grands électeurs, démocratie, tunnel, gouffre, statu quo, le retour à la case départ, le ras-le-bol social, langue de bois	19

Commentaire

L'observation des deux discours nous permet de relever l'emploi de substantifs valorisants (14 occurrences dans le D1, 18 occurrences dans le D2) et de substantifs péjoratifs à savoir (10 occurrences dans le D1, 19 occurrences dans le D2).

Le locuteur emploie le substantif "Algérie" pour désigner son appartenance à la nation algérienne ainsi que sa fierté de l'être, une nationalité qu'il désigne aussi en utilisant le substantif "pays ". Ait Ahmed emploie ce dernier lorsqu'il s'exprime en tant qu'immigré algérien "reconstruire le pays" ou lorsqu'il compare implicitement l'Algérie à d'autres pays : " un grand pays", "un pays riche"...

Le substantif "élection" est employé plusieurs fois dans les deux discours, il est remplacé quelques fois par d'autres substantifs (scrutin, urnes). L'utilisation de ce substantif représente deux points de vue : celui du FFS et celui du pouvoir actuel. Le premier de son point de vue désigne les "élections" par un groupe de substantifs révélant une image positive, valorisant cette opération car elle répondra aux espérances de tous les algériens et métrant fin à leur détresse , une sorte de promesse vers un futur meilleurs en l'occurrence : espoir, avenir radieux, occasion vers le changement, démocratisation, échéance, indépendance, enjeux de pouvoir populaire représentatif, socle de démocratie, vérité, une vision de l'avenir,

un projet de société librement élaboré, principe, éthique, un nouveau pacte social avec tous les algériens, paix, modernité, alternative, compétition de programmes, pouvoir légitime . A travers tous ces substantifs le locuteur exprime sa vision optimiste de l'Algérie future ainsi que cette aspiration au changement qui ne peut être possible que 'à travers des "élections " transparentes et juste qui feront entendre la voix réelle du peuple algérien.

Par contre du point de vue du pouvoir actuel le mot "élection" représentait et représente la continuité de celui-ci ainsi il est remplacé par un groupe de substantifs dégageant une image négative, et d'hypocrisie discréditant les valeurs escomptées de cette opération parmi ces substantifs nous citons : statu- quo, mascarade, lutte de clans, drame, bipolarisation, les marche funèbres, compétition de pouvoir, crise, changement de tête , un nouvel équilibre entre les clans ... à travers ces substantifs Ait Ahmed met à découvert les intentions malsaines de ce pouvoir, une charte, un projet de société pressé, échéances imposé, et imposé. Des intentions qu'il estime toujours d'actualité et qui s'accroissent au fil des ans. Ces intentions qu'il juge inquiétantes, dangereuses et désastreuses pour l'avenir de l'Algérie sont véhiculées dans d'autres substantifs tel " charte" représenté par les substantifs dévalorisants (projets de société pressés, projet imposé par le régime, exclusion linguistique...

Nous trouvons aussi le substantifs "pouvoir" désigné explicitement par d'autres substantifs comme : l'armée, militaires, les groupes armés et implicitement par d'autres substantifs en l'occurrence : misère, violence, haines , mépris, régime autoritaire, les grands électeurs, guerre, tueries, gueule du loup, forteresse des intégristes, tueries ,souffrances, terreurs, horreur, attentats , embuscade ,barbarie, tueurs , répression, sans perspectives, ignorant les problème du peuple, sans projet politique....

Nous relevons aussi le substantif "politique" rêvée, par Ait Ahmed et la politique telle qu'elle est pratiquée par le pouvoir réel. La première est désignée par un ensemble de mots exprimant une image positive, appréciative de cette pratique car elle vise à construire le pays, à le développer, et elle se base sur la volonté populaire, combat, volonté, changement démocratique, droit de l'homme. Nous en citons par exemple : pacte social, lucidité, vérité, pédagogie, éthiques, règles, espoir. La politique du pouvoir est représentée par un ensemble de mots péjoratifs dévoilant une pratique dangereuse, mensongère, égoïste qui ne se soucie pas de l'avenir de ce pays ou de son développement et encore moins des souffrances ou des espérances du peuple algérien comme par exemple : manipulation, enjeu pour leurs

manœuvres, manigances, jeux de pouvoir, chasseurs de sièges, gouffre, répression, la torture (1988)...

Quant à "la jeunesse" et "les immigrés" ou la jeunesse "Beure" marginalisés par le pouvoir actuel au point que les premiers quittent le pays considéré comme "l'enfer" vers les Eldorados (France, Canada, Australie EU...) considéré comme le paradis, les autres immigrés ne viennent en Algérie qu'une fois par ans "pèlerinage annuel". Cette catégorie du peuple algérien est représentée par un ensemble de substantifs appréciatifs et valorisants : modernité, force, ouverture, espoir, avenir du pays...

Par "Eldorados" il désigne les pays riches et développés qui constituent un refuge pour les algériens. Il s'agit d'un emploi péjoratif car Ait Ahmed pointe du doigt la gravité de l'état dans lequel se trouve l'Algérie : les enfants du pays considèrent l'étranger comme un paradis qu'ils le convoitent alors que leur pays comme un enfer qu'ils fuient et c'est là tout le paradoxe

Il emploie aussi le substantif à valeur positive "la réconciliation nationale" qui renvoie à la solidarité, à l'union du peuple algérien et à la tolérance car pour lui la richesse de l'Algérie réside dans sa diversité culturelle, géographique et humaine. De plus à travers ce substantif Ait Ahmed témoigne son attention envers le peuple algérien qui a vécu autant de souffrance durant des décennies et qu'il mérite le respect, la considération et une vie digne, paisible, harmonieuse et un avenir meilleur à travers l'emploi de ce substantif Ait Ahmed met en exergue son éthos de solidarité.

Nous relevons aussi le substantif "histoire" qui renvoie une image positive car il représente la fierté des algériens dont les ancêtres ont sacrifié leur vie pour la liberté, Ait Ahmed rejoint les algériens dans leurs convictions en leur disant que le devoir de tout un chacun est de faire honneur au sacrifice des ancêtres et d'œuvrer pour rendre cette Algérie meilleurs. Contrairement au régime actuel qui voit "l'histoire" comme un moyen pour justifier leur accaparement du pouvoir et par la même occasion hypothéquer l'Algérie, il s'agit donc ici d'un substantif à connotation négative.

Le but de Ait Ahmed par l'emploi de tous ces substantifs est de présenter ses projets et ses intentions qu'il présente nobles et ambitieuses pour le développement du pays, un projet riche en perspectives d'avenir par opposition au passé sombre qui était l'œuvre du pouvoir

actuel, un pouvoir qui a " emmené l'Algérie au bord du gouffre" et qui prévoit un avenir incertain " sans perspective" voire plus sombre encore.

Ainsi par cette opposition (Ait Ahmed et régime actuel), le locuteur (orateur) met en avant son ethos de compétence (il est capable d'apporter un changement) et de son éthos de caractère et d'esprit en utilisant la technique "vitupération" (blâmer et critiquer son adversaire en exposant ses points faibles et sa défaillance et se montrer de forte personnalité car toutes ses accusations peuvent provoquer l'adversaire en particulier si ce dernier est totalitaire).

1.4. Identification des adjectifs subjectifs

Dans notre étude, l'analyse des adjectifs subjectifs (affectifs, évaluatifs axiologique, évaluatifs non axiologique) suscite notre intérêt car ces derniers laissent la trace de l'énonciateur, désignent son affectivité et interprètent son jugement de valeur.

En nous appuyant sur l'ouvrage de « l'Énonciation » qui est paru en 1990 de Catherine Kerbrat-Orrechioni, nous expliquons clairement la notion des adjectifs subjectifs, et nous proposons un schéma récapitulatif de cette catégorie adjectivale.

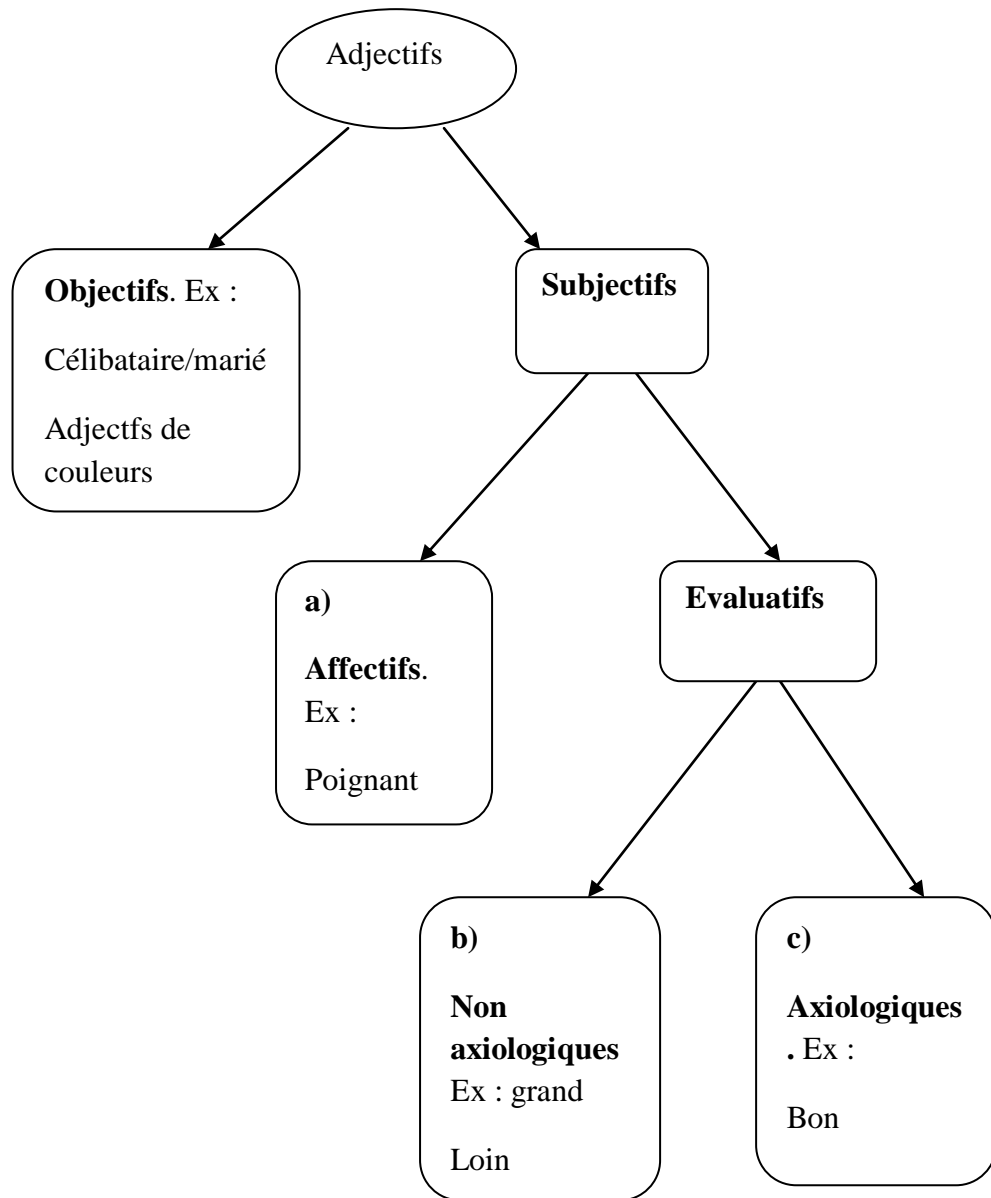


Schéma des adjectifs subjectifs de Cathrine Kerbrate ORRECHIONI (1999 :94)

1.4.1. Les adjectifs affectifs

Les adjectifs affectifs sont utilisés quand le sujet parlant exprime ses émotions en face d'un objet. Exemple : doux, drôle ...K. Orrechioni les définit comme suit :

« Les adjectifs affectifs énoncent en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, ou ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs » Orrechioni, (1999 :95)

Dans le discours 1 de 1991

Les adjectifs affectifs	Fraternelle, heureuse, prospère. Funèbres, grave, inquiets, choqués révoltés.	Occurrences
		08

Dans le discours 2 de 1998

Les adjectifs affectifs	Terrible, orphelin, atroce, soucieux, terroriste, heureux , effroyable, féroce, ahurissant, honnête, déchirante.	Occurrence
		11

Commentaire

A travers ces deux tableaux, l'usage des adjectifs affectifs à savoir (08 occurrences dans le D1 et 11 occurrences dans le D2) nous démontre l'optimisme, l'attachement, la résistance du locuteur envers son pays, affichant aussi ses ambitions, et ses sensations. Qualifiés par des adjectifs tels que : fraternelle, heureuse, prospère. Le locuteur a dévoilé les discriminations du pouvoir politique et ses enjeux en le qualifiant comme suit : terrible, terroriste, ahurissant...

1.4.2. Les adjectifs évaluatifs

Se divisent en deux sous-catégories :

-Les adjectifs évaluatifs "**non axiologiques**" et "**axiologiques**" :

Les adjectifs appartenant à deux sous-catégories sont utilisés dans une énonciation pour évaluer un objet, mais il existe une certaine différence entre eux.

1.4.2.1. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques

Ils énoncent l'évaluation quantitative ou qualitative d'une cible en comparant à tel ou tel objet sans juger sa valeur, ni l'engagement affectif de l'énonciateur. (Exemple : petit, proche, froid, etc.)

A /Dans le discours 1 de 1991

Les adjectifs non axiologiques	Nouveau, large, petit, nouvel, nouvelle, grand, historique, véritable, légitime, long, plein, court, récent, unique, grande, aveugle.	occurrences
		16

B/Dans le discours 2 de 1998

Les adjectifs non axiologiques	Loin, exemplaire, quotidienne, nombreux, grande, nouvelle, interne, important, médiatique, simple, unique, nouvel, globale, large, massive, locale, vagues, libre, belle.	Occurrences
		19

Commentaire

Dans le contenu de ces tableaux, nous avons pu dégager des adjectifs non axiologiques à savoir (16 occurrences dans le D1 et 19 occurrences dans le D2) . Nous constatons que cette catégorie d'adjectifs comme : (grand, petit, court, long) est relatifs à l'idée que le locuteur se fait de la norme quantitative ce qui implique sa prise de position subjective. Quant aux autres adjectifs tel est le cas de : (nouvel, légitime, récent , médiatique...) renvoient à

l'idée que le locuteur fait de la norme qualitative ce qui affiche sa prise de position largement subjective.

1.4.2.2. Les adjectifs évaluatifs axiologiques

Ils déterminent un jugement de valeur en face d'une cible soit positive, soit négative: exemple : mauvais, excellent etc.

A /Dans le discours 1 de 1991

Les adjectifs axiologiques	positive	négative	Occurrences
	Formidable, clair, loyale, mieux, responsable, bon, propre, honnête, prestigieuse, pluraliste, digne.	In-extremis, intégriste, sorcier, indigne, discriminatoires	16

B/Dans le discours 2 de 1998

Les adjectifs axiologiques	positive	négative	Occurrences
	Crédible, meilleurs, bonne, propre, réel autoritaire, mieux, sérieuse, forte, favorable, vrai.	Condamné, bégayé, absurde, imposées, décente, impossible, interdite, piégé, massacrées, armées, islamistes, terroristes, dramatiques, ordurières, coupables, perdue, religieux, idéologique, ficelés, faux, truquées, illusoire, trompeurs, exsangue, précaire, docile, sorciers.	38

Commentaire

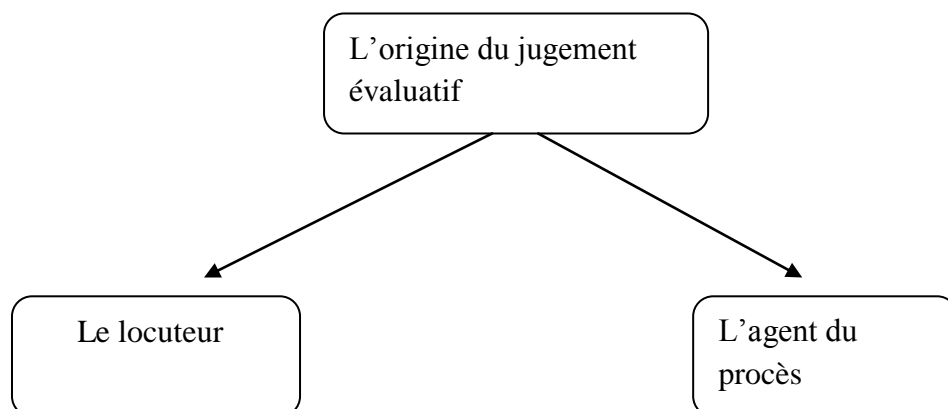
L'observation de notre corpus nous permet de dégager les adjectifs axiologiques (11 occurrences jugées comme positifs / D1, 05 occurrences jugées comme négatifs/ D2, et 11 occurrences jugées comme positifs /D2, 27 occurrences jugées comme négatifs / D2.)

En analysant le contenu de ces deux tableaux, nous constatons que la position positive d'Ait Ahmed se manifeste par l'usage de ces adjectifs axiologiques tels que : « meilleur », « crédible », « forte », « digne », « formidable ». le locuteur veut redonner la volonté et l'espoir au peuple, et retracer la démocratisation du pays. En revanche, le locuteur emploie des adjectifs axiologiques négatifs tels que : islamistes, trompeurs, terroriste... afin de critiquer son adversaire et par contre coup de se montrer en donnant à voir une personnalité forte.

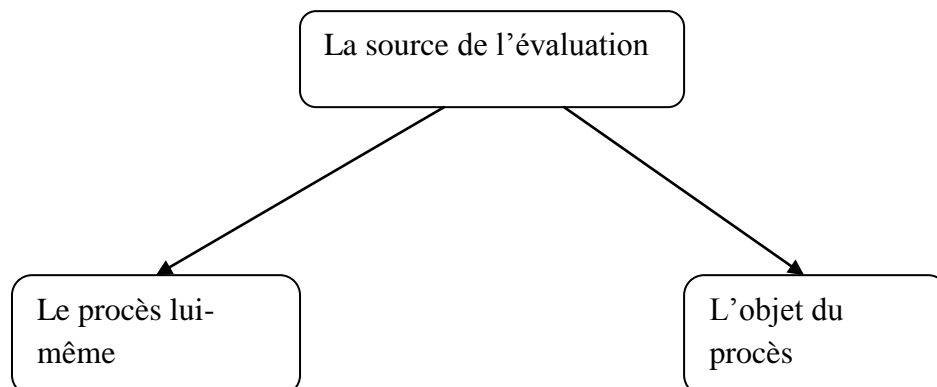
1.5. Identification des verbes subjectifs

Selon Kerbrat Orrechioni, l'analyse des verbes comprend trois axes :

- L'origine du jugement évaluatif : qui peut être le locuteur et/ou un agent du procès (Dans certains cas l'agent peut coïncider avec le sujet d'énonciation.)



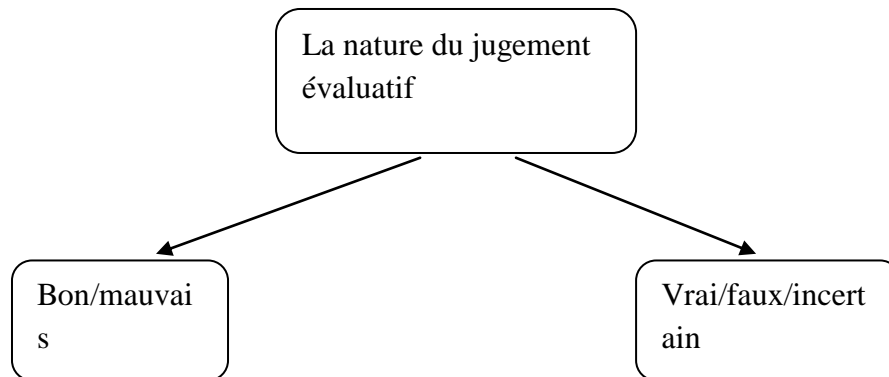
- La source de l'évaluation : qui peut être le procès lui-même ou l'objet du procès (un individu, une chose ou un fait exprimé par une proposition enchâssée de type X souhaite que P)



- La nature du jugement évaluatif : qui se formule essentiellement en termes de

Bon/mauvais (le domaine de l'axiologie)

Vrai/faux/incertain (le problème de la modalisation)



Dans cette étape nous nous intéressons sur l'évaluation des verbes occasionnellement et intrinsèquement subjectifs en mettant l'accent sur le sujet d'énonciation.

1.5.1. Les verbes occasionnellement subjectifs

Cette catégorie des verbes porte l'évaluation de l'énonciateur quant à l'objet de son énoncé. Elle implique aussi une évaluation en termes de bon/mauvais ou de vrai/faux/incertain.

- L'évaluation de type bon/mauvais

- Les verbes de sentiments

Il s'agit ici d'exprimer une disposition soit favorable ou défavorable de l'agent du procès vis-à-vis de son objet et d'une évaluation positive ou négative de cet objet. Les verbes de sentiments sont à la fois affectifs et axiologiques.

Dans les deux discours soumis à l'analyse, nous essayerons de relever les verbes de sentiments dans les tableaux suivants :

A /Dans le discours de 1991

Type des verbes	Trait évaluatif		Occurrences
Les verbes de sentiments	Favorable	Défavorable	06
	Nous soutiendrons les hommes et les femmes de conviction et d'engagement démocratique ... Nous voulons un parlement digne de l'Algérie de demain...	Mais ne voulons pas faire partie d'une nouvelle classe de chasseurs de sièges ... Nous sommes inquiets, choqués, révoltés par le racisme...	

Dans le discours de 1998

Type des verbes	Trait évaluatif		Occurrences
Les verbes de sentiments	Favorable	Défavorable	02
		Nous ne voulons plus que nos enfants soient dressés les uns contre les autres. Nous ne voulons plus de ces bandes armées ...	

Commentaire

Comme nous l'observons dans ces deux tableaux l'identification des verbes de sentiments révèle la présence d'une disposition favorable (02 occurrences dans le D1 et 0 occurrences dans le D2) et défavorable (06 occurrences dans le D1 et 02 occurrences dans le D2).

Dans cette catégorie des verbes, Ait Ahmed exprime sa solidarité et son soutien avec le peuple algérien par le biais des deux verbes « soutenir » et « vouloir » déterminant une disposition favorable « Nous soutiendrons les hommes et les femmes de conviction et d'engagement démocratique... » Aussi « Nous voulons un parlement digne de l'Algérie de demain qui contrôle l'exécutif et commencer à abolir ce qui est indigne d'elle.»

Il éprouve aussi une disposition défavorable qui a trait à l'instabilité qui génère le pays à savoir la peur, la crainte, l'inquiétude, la tuerie y compris la situation sociale conflictuelle.

« Nous ne voulons plus de ces bandes armées qui, sous couvert de Dieu ou de Patrie... »

« Mais ne voulons pas faire partie d'une nouvelle classe de chasseurs de siège ... » Dans ces deux exemples, le verbe « vouloir » est employé à la forme négative. Ait Ahmed remet en cause la légitimité du pouvoir au regard de la population algérienne ce qui génère notamment le manque de la transparence du pouvoir, et la corruption accrue du pouvoir, et les institutions de l'Etat.

Ce type de verbe rend clair les évaluations faites par l'énonciateur, qu'elles soient positives ou bien négative. Il nous permet aussi de dévoiler explicitement les traces de la subjectivité.

Les verbes locutoires

Selon C.Kerbrate ORRECHIONI, cette catégorie des verbes dénote un comportement de la parole, qui vont au-delà des verbes dits déclaratifs puisqu'ils incluent ceux du type « demander », et « ordonner ».

Dans cette phase, nous essaierons de dégager les verbes locutoires qui portent une évaluation par l'agent du procès de l'objet évalué en termes de bon/mauvais indiqué dans le tableau ci-dessous issu dans notre corpus.

A/Dans le discours de 1991

	Bon	Mauvais	Occurrences
Les verbes locutoires	Je ne cesserai de le répéter, par des élections légitimes ... Je n'ai rien d'autre à vous dire que ce que je martèle depuis deux ans...	Je lance un avertissement par avance à tous ceux qui, par (...) risquent d'être responsable d'un nouveau drame ... Nous avons trop dénoncé le laxisme de la puissance publique à l'égard de l'intégrisme pour nous plaindre des mesures enfin prises à son encontre ... Ne parlons pas des restrictions aux manifestations ... lorsque nous dénonçons le FLN. Sa main mise sur l'Etat et sa stratégie d'apprenti sorcier, nous étions accusés de complaisance à l'égard du FIS ...	08

B /Dans le discours de 1998

	Bon	Mauvais	Occurrence
Les verbes locutoires	Nous l' avons toujours dit : la solution avec les compromis et les garanties qu'elle implique viendra des Algériens et des Algériens seuls.	Elles ont fait aussi le lit des intégristes et des violences que nous ne cessons de dénoncer... Nous n'avions pas cessé de dire qu'elle ne réglerait rien. Cessons de faire comme si le pluralisme linguistique était un danger alors qu'il est une ouverture sur les autres,	04

Commentaire

Notre corpus nous permet d'identifier les verbes locutoires (08 occurrences dans le D1 et 04 occurrences dans le D2). L'emploi du verbe « se plaindre » indique que l'objet visé est jugé mauvais par l'énonciateur « Nous avons trop dénoncé le laxisme de la puissance publique à l'égard de l'intégrisme pour nous **plaindre** des mesures enfin prises à son rencontre... ». Nous constatons aussi que Ait Ahmed emploie les verbes déclaratifs tels que: « dire », « dénoncer », « cesser » pour rendre clair l'objectif principal du pouvoir : était de dresser toutes les formes de contestations pour assurer une « paix » sociale temporaire. Leur langage mensonger, répétant sans cesse qu'ils ont fait le bon choix et pris la bonne direction pour l'avenir du pays.

Ainsi, nous avons remarqué que l'usage du verbe « accuser » qui signifie à son tour un jugement fait par l'énonciateur vis-à-vis de son objet. « Lorsque nous **dénonçons** le FLN. Sa main mise sur l'Etat et sa stratégie d'apprenti sorcier, nous **étions accusés** de complaisance à l'égard du FIS ... » le verbe accuser dans cet énoncé est synonyme du verbe blâmer. Cela marque une trace subjective de l'énonciateur étant donné qu'il évalue défavorable l'objet dénoté.

Evaluation de type vrai/faux/incertain

Ici, l'évaluation porte sur les verbes qui désignent la manière dont laquelle un agent du procès appréhende une réalité qui peut être intellectuelle ou bien perceptive. Selon C.Kerbrat Orrechioni, nous nous intéressons sur les verbes d'opinion. Ces derniers donnent l'occasion au locuteur de situer l'allocataire dans la situation d'énonciation en impliquant le degré d'adhésion de ce dernier.

A/Dans le discours 1 de 1991

	Vrai	incertain	Occurrences
Les verbes d'opinion	Nous entendons être une véritable ... j'estime ne pas avoir ... mais nous savons tous que ... Nous savons tous, insistons pour régler ... Nous, nous opposons à cela	Le 26 décembre donc nous iron s aux urnes ... Nous	14

	... Mais ne nous y trompons pas, radical ... Nous respectons , nous,. Ne nous leurrons pas... Nous exigerons	ne tolérerons pas que cela se reproduise...	
--	---	--	--

B/Dans le discours 2 de 1998

	Vrai	Incertain	Occurren ce
Les verbes d'opinion	Pourtant ce que nous savons ... Nous vivons désormais ... Nous vivons une politique du tout sécuritaire ... Nous refusons , ... Osons un avenir démocratique. Osons l'Algérie. Laissons à notre jeunesse les moyens de s'accomplir.	Nous y parviendrons seulement ...Si nous n' accepterons jamais ... nous n'accepterons pas davantage que l'on refuse à des milliers d'algériens ... une belle langue de bois ce que nous savions tous ...	11

Commentaire

L'observation des deux discours nous permet de dégager les verbes d'opinion employés (14 occurrences dans le D1) et (11 occurrences dans le D2). Le locuteur utilise dans ses discours des verbes perceptifs afin d'exprimer ses sensations et ses conviction par rapport à l'objet désigné. Cela laisse entendre qu'Ait Ahmed incarne sa personnalité et imprime sa subjectivité par le biais de ces verbes. « Nous **entendons** être une véritable alternative qui va dans tous les sens, populiste, élitiste, opportuniste... »

Ait Ahmed emploie aussi une catégorie des verbes d'opinion qui exprime une appréhension intellectuelle par exemple : « **j'estime** ne pas avoir des droits mais devoirs »,

« Nous, nous **opposons** à cela un projet de société librement élaboré et pas imposé comme toutes les chartes que vous connaissez », « Nous **refusons**, nous, qu'il se traduise par une nouvelle occasion perdue ». Le locuteur recourt à cette catégorie des verbes pour dévoiler son opposition envers le régime politique algérien et le rejet immédiat de la démocratie de façade qui règne le pays.

1.5.2. Les verbes intrinsèquement subjectifs

Ce type de verbes implique une évaluation ayant pour source le sujet d'énonciation.

A /Evaluation bon/mauvais (le domaine de l'axiologie)

Il s'agit ici d'une évaluation portée sur l'objet d'énonciation et sur son sujet par le locuteur prenant en compte son aspect axiologique.

A/Dans le discours 1 de 1991

	Bon	Mauvais	Occurrences
Les verbes axiologiques	<p>Il y a vous, l'émigration qui est une formidable ouverture sur la modernité ... Et qu'elles soient loyales... alternative qui va dans tous les sens ... questions qui régissent l'action du FFS : groupe de trente ou quarante, ont protégé des commerçants Nous voulons un parlement digne ...contrôle tous ce qui est indigne d'elle... .</p>	<p>Ceux qui sont contre et nous veulent jouer avec ces élections (...) On s'ingénie à jouer les marches funèbres qui désespèrent Bab-El-Oued et pousse notre jeunesse à fuir vers les Eldorados qui s'appellent tour à tour la ... un nouveau drame qui se prépare ... C'est sans doute ce qui manque... Ce qui s'oppose aujourd'hui ... en Algérie, ... Elle ne l'est que pour ceux qui souhaiteraient une explosion populaire qui mettrait en échec le verdict des urnes ... élections qui ne seraient ni propres, ... l'hypothèque que fait peser le FLN ... la population algéroise qui a basculé... capitale qui passé...qui nous prêtent ... que ce pays qui a été à l'avant-garde de la décolonisation soit à ... Nous avons trop dénoncé le laxisme ... nous plaindre des mesures ... nous a-t-on dit... Ghozali ne nous a pas sorti des luttes de clans ... Il nous y a ramené de pleins pieds</p>	31

B/Dans le discours 2 de 1998

	Bon	Mauvais	Occur- ences
Les verbes axiologi- ques	<p>c'est cette misère qui constitue l'autre acteurs politique qui comptent, qui veulent un véritable processus de paix et de réconciliation nationale ... L'exemple de l'Irlande du Nord nous délivre un message essentiel ... Notre pays a besoin d'un Etat civil qui ne soit ni sous la tutelle du pouvoir ni sous la tutelle de l'armée ... Car notre pays aura toujours besoin d'une armée forte pour accomplir les missions constitutionnelles qui seront les siennes...C'est cette démarche et en aucun cas des alliances de circonstance et d'appareils qui constituent la garantie politique essentielle pour rassembler les énergies démocratique... On nous dit que « la situation sécuritaire s'est nettement améliorée » ...</p>	<p>d'une guerre qui, elle aussi, avait provoqué trop de souffrances ... Car le pouvoir qui a eu peur des urnes au point d'annuler leur verdict qui en découlent, suffisent à dire : « 7 ans ça suffit »... Des pays qui ont pourtant connu des guerres civiles atroces ... qui ont fait reculer les limites de la barbarie ... Nous ne voulons plus que nos enfants soient dressés les uns contre les autres, que nos langues soient utilisées comme armes ... Nous ne voulons plus de ses bandes armées qui, sous couvert de Dieu ou de la patrie... Cette détresse qui amène aujourd'hui des ouvriers à menacer de se suicider sur leur lieu de travail pour protester contre la perte de leur emploi... Nous vivons désormais une politique sans perspective qui vivent en deçà du seuil de pauvreté ... Qui mendient de plus en plus nombreux dans nos villes. Qui sont contraintes de dormir dans les rues avec leurs enfants ... La décision de faire supporter les allocations familiales aux entreprises aura des conséquences dramatiques ... Et pendant ce temps, le gouvernement élabore son projet de loi</p>	

		<p>à 15 dollars alors qu'il atteint difficilement les 11 dollars ... et qui n'intéressent que lui-même... queles autorités se vantaient d'avoir « parachevé »... qui ont mené le pays au bord du gouffre ... Nous n'avions cessé de dire qu'elle ne réglerait rien. Une logique qui condamne les locataires de la présidence ... qui condamnent le recours à la violence ... une élection qui ne servirait qu'à changer de tête ne réglerait rien. Elle ne ferait que prolonger le statu quo qui détruit notre pays et compromet la démocratie et donc la stabilité de toute la région ... Elle n'existait pas d'avantage aujourd'hui, qui nous contraindrait à choisir un intégrisme nationaliste et intégrisme religieux....</p> <p>« L'urgence est autre » nous –on-dit ... Aujourd'hui, on nous dit qu'ils se sont « restructurés » pour expliquer le regain de violences à la veille du ramadan ... Une fois de plus, nous sommes d'approuver un règlement par le sommet des conflits créés par ce sommet et qui n'intéressent que lui-même... Le pouvoir nous a imposé une élection présidentielle ... la démocratie de façade et un pouvoir autoritaire nous sont présentés comme la seule solution ...</p>	<p>44</p>
--	--	---	-----------

Commenter

L'examen de ces discours nous laisse d'identifier l'usage des verbes axiologique (08 occurrences des verbes mélioratifs/valorisants dans le D1 et 23 occurrences des verbes péjoratifs/dévalorisants dans le D1, 11 occurrences des verbes mélioratifs /valorisants dans le D2 et 33 occurrences des verbes péjoratifs /dévalorisants dans le D2).

Ait Ahmed emploie ce type de verbe afin de rendre compte du système politique qui règne dans le pays. De ce fait, il a utilisé les verbes dévalorisants comme par exemple : se vanter, condamner, détruire, imposer ...

Dans cet exemple : « une élection qui **ne servirait** qu'à changer de tête ne **réglerait** rien. Elle ne ferait que **prolonger** le statu quo qui **détruit** notre pays et **compromet** la démocratie et donc la stabilité de toute la région » ici l'usage des verbes « servir », « régler », « prolonger » « détruire », « compromettre » ces verbes impliquent une évaluation péjorative de l'objet qui est « élection ».

Ait Ahmed a employé des verbes valorisants dans le but de montrer sa résistance et son espoir envers son pays malgré les discriminations et les misères qui tissent le pays.

Exemple : « Nous entendons être une véritable alternative qui **va** dans tous les sens, populiste, élitiste, opportuniste, ou que sais-je encore ... », « Nous y parviendrons seulement par une vraie négociation avec tous les acteurs politique qui **comptent**, qui **veulent** un véritable processus de paix et de réconciliation nationale... »

Les verbes qui figurent dans les énoncés ci-dessus sont classés dans la catégorie du bien. L'évaluation porte sur l'objet « une véritable alternative » cela laisse entendre que le peuple est amené à faire un choix celui qui fait appel à la construction d'une Algérie meilleure et démocratique.

➤ **Evaluation de type vrai/faux/mauvais**

-Les verbes locutoires

Dans cette catégorie des verbes, nous mettons l'accent sur les verbes tels : reconnaître, prétexter, se contredire, se vanter. Car ces derniers, sont considérés pour C.Kerbrat-Orecioni comme de vrais modalisateurs intrinsèques.

A/Dans le discours 1 de 1991

	Vrai	Faux	Incertain	Occurrences
Verbes locutoires			Quant à la libéralisation des prix, qui oserait prétendre qu'elle constitue une priorité pour les algériens...	01

B/Dans le discours 2 de 1998

	Vrai	Faux	Incertain	Occurrence
Verbes locutoires	Le pouvoir et ceux qui s'en sont fait les portes paroles doivent reconnaître l'échec de la stratégie de guerre mise en place pour éradiquer le terrorisme islamiste ...	Prétexter sans honte d'une relative « amélioration » pour évacuer le problème du retour à la paix civile...	Après cela, quelle crédibilité reste-t-il à l'édifice constitutionnel que les autorités se vantaient d'avoir « parachevé »...	03

Commentaire

L'observation des deux discours révèle l'usage des verbes locutoire (01 occurrences dans le D1 et 03 occurrences dans le D2)

Dans cet exemple

« Quant à la libéralisation des prix, qui **oserait prétendre** qu'elle constitue une priorité pour les algériens... » Le verbe prétendre est subjectif du moment qu'il présuppose que: la libéralisation des prix constitue une priorité pour les algériens qui est présenté comme vrai par le gouvernement est douteux par Ait Ahmed. Cela s'applique aussi sur les deux autres verbes « prétexter » et « se vanter »

Les verbes d'opinion

Il s'agit ici des verbes qui énoncent une attitude intellectuelle par le sujet d'énonciation par rapport à son objet, tel est le cas des verbes « savoir », « s'imaginer », « penser ». Dans ces trois verbes le sujet d'énonciation adhère à son opinion autrement dit la tient pour vraie.

A /Dans le discours1 de 1991

	Vrai	faux	incertain	occurrences
Verbes d'opinions	Il faut être clair : Qu'un seul algérien perde la vie et ces élections n'auront plus de sens. Vous savez tous de quoi je parle... Mais nous savons tous que l'escalade a été programmée. Nous savons tous que des voitures ont banalisées comme en octobre 1988... Nous entendons être une véritable alternative qui va dans les sens, populiste, élitiste, opportuniste, ou que sais-je encore. ...	/	/	04

B/Dans le discours 2de 1998

	Vrai	Faux	Incertain	occurrences
Verbes d'opinions	Pourtant, ce que nous savons suffit largement à exiger le retour à la paix comme priorité des priorités. Il suffit pour le savoir d'écouter ce que nos amis avocats ne cessent de dénoncer avec une lucidité et un courage exemplaire ... Sait -on que plusieurs l'ont déjà fait sans susciter un mot, un geste de compassion des autorités ? Après ce grand déballage médiatique, qui pourra encore dire : « On ne savait pas » ... Mais qui dit : « réconciliation nationale » sait que celle-ci ne peut exister tant que la peur et la méfiance dominant ... Voilà donc confirmé dans une belle langue de bois ce que nous savions tous : dans notre pays, le vrai scrutin commence après que les Algériens aient voté ... Les Algériens n'en peuvent plus de compter leurs morts et de ne pas savoir le matin s'ils seront vivants le soir.	/	/	06

Commentaire

L'examen des deux discours nous permet d'identifier l'emploi des verbes d'opinion (04 occurrences dans le D1 et 06 occurrences dans le D2). Nous remarquons que le verbe « savoir » est le plus figuré par rapport aux autres verbes d'opinion. Exemple : « ...Mais nous **savons** tous que l'escalade a été programmée... », « Pourtant, ce que nous **savons** suffit largement à exiger le retour à la paix comme priorité des priorités.» Ait Ahmed recourt à l'emploi des verbes d'opinion pour accroître l'adhésion de l'allocutaire et afficher sa position en explicitant son attitude envers ce qu'il dit.

1.6. Identification des adverbess subjectifs

Il existe des adverbess modaux qui se renseignent sur la position du locuteur vis-à-vis de son énoncé. Ces adverbess servent à exprimer la vérité, la fausseté, l'incertitude.

A /Dans le discours 1 de 1991

Les adverbess	Vrai	Faux	Incertain	Occurrences
Subjectifs	Vraiment, définitivement	/	/	02

B/Dans le discours 2 de 1998

Les adverbess	Vrai	faux	Incertain	Occurrence
subjectifs	Nettement, vraiment, officiellement, évidemment, réellement, définitivement	/	/	06

Commentaire

L'observation de notre corpus nous permet d'identifier les adverbess à savoir (02 occurrences dans le D1et 08 occurrences dans le D2). Nous avons constaté que les adverbess employés par Ait Ahmed sont tous des modalisateurs qui expriment un jugement de vérité. « ...A charge pour le futur et nouveau parlement d'organiser cette consultation de tous les citoyens et toutes les collectivités du pays pour que soient **définitivement** consacrés les droits de l'Homme, tamazight langue nationale et officielle, et la séparation du religieux et du politique. » , « Et rien n'annonce des lendemains sécuritaires **vraiment** meilleurs » A travers ces exemples, le locuteur assure ses propos par le biais des adverbess « définitivement », « vraiment » qui marquent son exactitude en précisant le degré par lequel il adhère au contenu de ces énoncés.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tenté de cerner les marques linguistiques de l'éthos qui se manifestent dans notre corpus lors de l'interprétation des faits à savoir : (les déictiques de personne et spatio-temporels, les substantifs, les adjectifs, les verbes, et les adverbes.) Au terme de ces marques, nous avons pu saisir la manière dont l'image de l'énonciateur s'est construite et par là même comprendre son engagement politique, avec une puissante fréquence par les traces subjectives qui tissent ses discours.

Conclusion générale

Conclusion générale

A travers cette recherche, nous avons tenté d'étudier le discours politique de Hocine Aït Ahmed, l'ex-président du parti politique FFS. En raison de la complexité de son discours et de la richesse de son contenu nous nous sommes arrêtés à l'étude de deux discours (1991, 1998) car, en dépit de la différence du moment de leurs énonciation, l'objectif défendu par le politicien, militant et révolutionnaire reconnu dans l'histoire de l'Algérie est le même dans les deux discours.

En effet, la quête d'Aït Ahmed a toujours été " la démocratie, la liberté " durant et après la révolution. Nous avons investi le long de ses deux discours cherchant à repérer ses caractéristiques, ses stratégies argumentatives en nous limitant à l'analyse de l'éthos. Nous avons relevé les marques linguistiques investies par l'énonciateur pour mettre en évidence sa subjectivité et son *image de soi* dans son discours tout en dégageant les valeurs manifestées. Pour se faire, nous avons confronté notre corpus aux concepts de l'éthos tels que définies par R. Amossy, C. Kerbrat Oréchioni et Benveniste.

L'analyse nous a permis de constater que le discours de Aït Ahmed est fortement marqué par la subjectivité, certes à des occurrences différentes, mais toujours présente, nous avons identifié toutes les marques de subjectivité –telles que définies dans les théories utilisées (les pronoms de la 1ère personne, les déictiques spatio-temporels, les substantifs, les verbes d'opinion, les adjectifs, les adverbes...), ce qui confirme notre hypothèse de départ.

Nous avons remarqué un emploi massif des pronoms (95 occurrences dans le discours de 1991 et 55 occurrences dans le discours de 1998) en particulier le pronom personnel " nous" inclusif (je + le peuple) et des pronoms possessifs (nos, notre, mon, mes ...). Le premier révèle l'intégration, la complicité et l'attachement d'Aït Ahmed au peuple algérien y compris les immigrés.

Le deuxième, montre la force de son engagement envers l'objectif défendu, celui de bâtir une Algérie démocratique, populaire et libre. Nous avons relevé également un emploi plus que considérable des adjectifs et des verbes surtout ceux projetant une valeur péjorative (concernant les adjectifs 40 occurrences dans le discours 1 et 68 occurrences dans le discours 2 concernant les verbes les 64 occurrences dans le discours 1 et 70 occurrences dans le discours 2). Ce qui s'explique par le fait qu'Aït Ahmed cherche à dénoncer à travers ses discours les pratiques, la politique du régime actuel (1991 et 1998) : il a adopté une position d'attaque pour dévaloriser son adversaire, mettant en avant son caractère et sa forte personnalité.

Conclusion générale

L'étude a révélé aussi de nombreux aspects et concernant la personnalité d'Aït Ahmed, en l'occurrence, son caractère, nous avons révélé ses traits de caractère, sa manière de s'exprimer et d'argumenter, sa vision de faire de la politique et de gouverner, ainsi que, sa conception de la vie en basculant entre le passé, le présent dans lesquels il dénonce les actions dévastatrices du pouvoir et le futur, à travers, lequel il présente ses perspectives, son projet d'avenir visant à secourir l'Algérie et les algériens.

A travers ces deux discours Aït Ahmed a montré son sérieux, sa détermination et sa motivation pour le changement car il déploiera toute son énergie pour sortir le pays de ces situations de crise. Il montre aussi qu'être élu par le peuple algérien est un grand honneur et un immense privilège et il s'engage si tel sera le cas de les écouter et de répondre à leurs attentes. Il révèle aussi son humanité, sa puissance, son amour pour le pays et pour tout les algérien ce qui lui permettrait de frayer un chemin vers leurs cœurs.

Ainsi s'achève cette modeste analyse que, nous espérons, apportera une pierre à l'édifice de la recherche. Cependant nous estimons que les discours de Aït Ahmed est un terrain fécond qui suscite beaucoup d'intérêt tellement riches en style mais aussi en idées, de ce fait, il reste encore d'autres pistes à y explorer notamment l'étude du pathos et du logos, l'analyse des marques de l'effacement énonciatif, l'analyse des signes typographique du langage, l'analyse sémantique de ces discours. Il serait intéressant aussi : d'analyser un corpus plus élargi pour en faire une comparaison, de faire une analyse pragmatique d'un corpus oral.

Bibliographie

Bibliographie

1- Ouvrage :

- AMOSSY, Ruth, 2006, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2006.
- AMOSSY, Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « L'interrogation philosophique ».
- BENVENISTE, Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, tome II, Gallimard, Paris.
- CHARAUDEAU, Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- DUCROT, Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- KERBRATE-ORRECHIONI, Catherine, 1999, *L'énonciation*, Armand Colin, Paris.
- KERBRATE-ORRECHIONI, Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris.
- MAINGUENEAU, Dominique, 1984, *Genèse du discours*, Liège, Mardaga
- MAINGUENEAU, Dominique, 1993, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
- MAINGUENEAU, Dominique, 1999, *l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.
- PERELEMAN, Chaïm et OLBRECHETS –TYTECA, Olga, 1970, 1^e éd. 1958, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Édition de l'Université de Bruxelles.

Dictionnaires :

- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Le Seuil, Paris.

2-Articles :

Bernard Fusulier « le concept d'éthos », recherches sociologiques et anthropologiques [en ligne] 42-1/mis en ligne le 29 septembre 2011, consulté le 28 novembre 2018 URL :

<http://journals-penedition>

Corinne Gobin, « principes caractéristiques du discours politique contemporain... » Semen [en ligne], 30/2011, mis en ligne le 01 Janvier 2011, consulté le 24 juin 2019. URL :

<http://journals.penedition.org/semn/2018>

Charaudeau Patrick, de l'argumentation entre la visée d'influencer de la situation de communication, in argumentation, Maingueneau, persuasion, Paris, 2007, [en ligne], <http://www.patrick-charaudeau.com/de-l-argumentation-entre-lehtm/> consulté le 17/05/2019

Charaudeau Patrick, « A quoi sert d'analyser le discours politique ? », in *Analisis ; del discurs politic*, IULA-UPF ? Barcelone, 2002, consulté le 24 juin 2019 sur le site de Patrick Charaudeau-Livres, articles, publications

Mémoires

BENEDDIK, Samira, la dimension énonciative dans le discours politique algérien : analyse de discours présidentiels 2002-2011, mémoire de magister, Université Ouargla, 2012.

Debbakh Houria, Ethos présidentiel : pour une analyse discursive cas de discours de Bouteflika (journée du chahid, des travailleurs et de l'Etudiant), mémoire de Master, Université de Ouargla, 2015.

HAKIM, ABLA, Etude discursive et comparative de la subjectivité dans la presse écrite algérienne d'expression française, pendant la campagne électorale d'avril 2009, dans les éditoriaux d'El Watan et du quotidien d'Oran , mémoire de magister, Université de Souk Ahras, 2013.

KAFETZI,Evi,L'ethos dans l'argumentation: le cas du face à face SARKOZI/ROYAL 2007,thèse de doctorat Psychologie, Université de Lorraine,2013,p36, docnum.univlorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf.

Sites

<http://www.analyse-du-discours.com/l-analyse-du-discours>

Table des matières

Introduction générale	01
Chapitre 1 : Cadre théorique	05
Introduction.....	05
1. L'argumentation et la rhétorique : bref historique	05
1.1. La rhétorique	05
1.2. La rhétorique aristotélicienne	05
1. 3. La rhétorique classique.....	06
1. 4. La nouvelle rhétorique (Perelman et Olbrechts-tyteca).....	06
1.5. L'argumentation selon Amossy.....	07
2. L'éthos genèse et définition	07
2.1. L'ethos chez les grecs	07
2.2. Dans la tradition aristotélicienne	08
2.3. L'éthos en science du langage.....	08
2.4. L'éthos en analyse du discours.....	09
2.5. L'éthos en analyse argumentative	10
3. L'Analyse du discours	10
3.1. La notion de " discours " : essai de définition	10
3.1.1. La conception générale.....	10
3.1.2. Dans l'analyse du discours	11
4. Le discours politique:	12

4.1. Qu'est ce que le discours politique?	12
4.2. Les caractéristiques du discours politique.....	12
4.3. Les contraintes du discours politique	13
4.4. L'éthos dans le discours politique	14
5. L'énonciation et les marques de la subjectivité	14
5.1. L'énonciation.....	14
5.1.1. Les caractéristiques de l'énonciation.....	14
5.1.2. Les marques de l'énonciation.....	15
6. La notion de la subjectivité.....	16
6.1. Les marques de la subjectivité dans le discours	17
Conclusion	18
.....	
Chapitre 2: Analyse des marques de l'éthos dans les discours d'Ait Ahmed.....	19
Introduction.....	19
1. Identification des indices de l'éthos dans le discours d'Ait Ahmed.....	19
1.1. Identification des déictiques de la 1 ^{ère} personne	20
1.2. Identification des déictiques temporels et spatiaux	27
1.2.1. Les déictiques temporels.....	26
1.2.2. Les déictiques spatiaux.....	33
1.3. Identification des substantifs subjectifs	41
1.4. Identification des adjectifs subjectifs	45

1.4.1. Les adjectifs affectifs	47
1.4.2. Les adjectifs évaluatifs	48
1.4.2.1. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques.....	48
1.4.2.2. Les adjectifs évaluatifs axiologiques.....	49
1.5. Identification des verbes subjectifs	50
1.5.1. Les verbes occasionnellement subjectifs	51
1.5.2. Les verbes intrinsèquement subjectifs	57
1.6. Identification des adverbes subjectifs	65
Conclusion général	67

Annexes

Hocine Aït-Ahmed : « Nous avons tout ce qu'il faut pour faire de l'Algérie un grand pays », Décembre 1991

[Home](#) / Hocine Aït-Ahmed : « Nous avons tout ce qu'il faut pour faire de l'Algérie un grand pays », Décembre 1991

« Alors que des personnalités politiques battent campagne, Mr. Hocine Ait Ahmed a choisi de tenir un meeting avec nos compatriotes émigrés.

Pendant que d'aucun s'adonnait aux douces joies d'un électoralisme archaïque, le Leader du FFS préfère enraciner la démocratie. Sa visite 'aux exclus' des élections est éloquente à plus d'un titre. »

Lors de la deuxième rencontre partis-gouvernements, nous avons posé au chef du gouvernement trois questions : la date, la date, la date des législatives. Nous avons pris date.

Et c'est maintenant que tout commence parce que depuis octobre, trois ans, un seul enjeu : un pouvoir populaire représentatif de vous tous. Les élections vont servir à cela.

Le problème des uns c'est de les occulter.

Le notre, c'est de nous battre pour les imposer.

On voit déjà manœuvrer pour :

- en faire un non-événement et préserver le statu quo
- les manipuler
- les combattre directement en préconisant des élections présidentielles et l'utiliser pour plonger le pays dans un nouveau drame.

Avant même la tenue de ces élections se dessine une large majorité : Ceux qui sont contre et nous qui sommes déterminés à nous battre contre tous ceux qui veulent jouer avec ces élections. Parce que nous sommes pour un retour à la démocratie Pardon pour aller à la démocratie car nous n'y avons jamais été.

Que vous dire d'autre que « VOTEZ FFS » ?

Votez FFS pour faire avancer nos idées. Mais nous devons être aussi un pôle rassembleur pour casser la bipolarisation. Pour faire échec au FIS.

Tous les professionnels de la politique voient dans ces élections un nouvel enjeu pour leurs manœuvres, pour leurs petits jeux de pouvoir. Bien sûr qu'il est important, décisif même, de remporter un maximum de sièges. Mais nous ne voulons faire partie d'une nouvelle classe de chasseurs de sièges.

Notre enjeu, notre ambition sont autres : C'est de bâtir un nouveau pacte social pour tous les Algériens. C'est d'avoir confiance en nous. C'est de reconstruire le pays. C'est de reprendre les choses en main. C'est de travailler au bonheur en balayant toutes les causes de nos malheurs.

La mode aujourd'hui est à l'auto flagellation. Après trois décennies de coups de clairon triomphalistes, on s'ingénie à jouer les marches funèbres qui désespèrent Bab-El-Oued et pousse notre jeunesse à fuir vers des Eldorados qui s'appellent tour à tour la France, l'Australie, le Canada ou les Etats Unis.

Je refuse cette fatalité. Je la refuse même si je dois être le seul à clamer ma confiance en l'Algérie, en notre jeunesse. Nous avons tous ce qu'il faut pour faire de l'Algérie un grand pays. Nous avons l'espace, les ressources, les talents, l'énergie, une diversité de culture

Il y a vous, l'émigration qui est une formidable ouverture sur la modernité.

Le 26 décembre donc, nous irons aux urnes. Le moment est grave et je lance un avertissement par avance à tous ceux qui, par leurs manigances et leurs manœuvres politiciennes, risquent d'être responsable d'un nouveau drame.

Les élections sont un nouvel espoir, une occasion historique à ne pas manquer. Mais c'est peut-être aussi un nouveau drame qui se prépare. On le voit : Plus on va vers le scrutin, plus les politiciens de profession s'affolent. Et s'affoleront.

Il faut être clair : Qu'un seul algérien perde la vie et ces élections n'auront plus de sens. Vous savez tous de quoi je parle. En juin dernier, l'espérance a été étouffée dans le sang. Nous avons trop dénoncé le laxisme de la puissance publique à l'égard de l'intégrisme pour nous plaindre des mesures enfin prises à son encontre, mais nous savons tous aussi que l'escalade avait été programmée. Nous savons tous que des voitures banalisées ont, comme en octobre 1988, tiré sur la foule et que la proclamation de l'Etat de siège visait aussi à remplacer un groupe du FLN par un autre.

Nous ne tolérerons pas que cela se reproduise.

Le patriotisme aujourd'hui, c'est faire que ces élections aient lieu. Et qu'elles soient loyales. S'opposer à tout nouveau drame, désamorcer tout dérapage : Pour nous, c'est cela le sens civique.

Chaque algérien, nous tous, vous tous, individuellement et collectivement, nous sommes responsables du bon déroulement de cette échéance. Nous devons être vigilants. Et nous le sommes quand nous insistons pour régler les problèmes posés.

Depuis mon retour en Algérie, il y a presque deux ans, je n'ai qu'une idée en tête, je ne mène qu'un seul combat : Enraciner la démocratie. Et cela passe, je ne cesserai de le répéter, par des élections législatives loyales.

Pourquoi, croyez-vous qu'après 23 ans d'exil, je sois rentré au pays ?

Pour me jeter dans la gueule du loup ?

Pour me rappeler, in extremis, à l'histoire ?

Pour satisfaire une soudaine pulsion dictatoriale ?

Pour allonger la ' liste d'attente ' des candidats à la présidence de la république ?

C'est déjà ce que les versions officielles avaient tenté d'accréditer en septembre 1963 lorsque nous avons créé notre parti.

A l'époque, comme aujourd'hui, nous nous battions pour que la démocratie soit le socle de l'Algérie indépendante. Ce socle reste encore à construire. Seules, les futures élections permettront de rétablir la continuité historique en restituant la parole et la décision au peuple. Cela s'appelle, j'ose dire le mot, un entêtement sur les principes, une éthique politique.

C'est sans doute ce qui manque le plus à ce qu'on appelle la classe politique de notre pays.

Ce qui s'oppose aujourd'hui en Algérie, ce sont deux visions de l'avenir.

D'un côté, une pratique politicienne où seule comptent les petits calculs personnels marqués par des alliances, des contre-alliances, des mésalliances, toutes sans lendemains Sans gloire, est-il utile de le préciser ?

Nous, nous opposons à cela un projet de société librement élaboré et pas imposé comme toutes les chartes que vous connaissez. Si nous avons tenu à réunir notre congrès en mars 1991, c'est pour affronter les élections dans une compétition de programme et d'idées et pas de pouvoir. Nous entendons être une véritable alternative qui va dans tous les sens, populiste, élitiste, opportuniste ou que sais-je encore.

Vous avez tous compris que nous voulons un changement pacifique, mais ne nous y trompons pas, RADICALE.

Pour cela, il faut prendre un certain nombre de décisions. Les élections reportées de juin dernier signifiaient pour nous l'amorce de ce changement malgré toutes les limites que nous connaissons. Un parlement non-FLN, un gouvernement plus légitimes, l'abrogation de toutes les lois rétrogrades, le rétablissement d'une certaine confiance.

Les élections n'ont pas eu lieu.

Mais nous avons eu quatre mois d'Etat de siège ' pour défendre la démocratie', nous a-t-on dit et un gouvernement Ghazali dont la transparence et l'impartialité étaient censées refléter déjà le changement.

Il n'y a décidément qu'en Algérie qu'on voit l'armée descendre dans les rues pour défendre les libertés et la démocratie !

Le prétendu changement a fait long feu. Ghozali ne nous a pas sorti des luttes de clans interfamiliaux du régime. Il nous y a ramené de plein pied.

Non content de capituler devant une assemblée qu'il n'avait cessée de dénoncer, il s'empresse de redonner vie à cette assemblée discréditée et moribonde en lui soumettant des projets de loi engageant à long terme le pays tout entier.

Sur l'ordre public, le pouvoir pour les autorités civiles de recourir à l'armée n'est rien d'autre qu'une 'banalisation de l'Etat de siège'.

Ne parlons pas des restrictions aux manifestations.

Quant à la libéralisation des prix, qui oserait prétendre qu'elle constitue une priorité pour les algériens, pour les chômeurs, pour les démunis. Elle ne l'est que pour ceux qui souhaiteraient une explosion populaire qui mettrait en échec le verdict des urnes.

La constitution d'un gouvernement de choc, (récent remaniement), en vue des élections ne laisse plus de place au doute.

Ce scrutin vise à assurer la pérennité du régime. Y compris en organisant la fraude. Y compris en 'sur-finançant', 'sur-médiatiser' des candidats pseudo 'indépendants' et un certain nombre de partis satellites.

Il n'était pas question que le FFS cautionne des élections qui ne seraient ni propres, ni honnêtes, ni loyales. Assez des promesses non tenues ! Nous respectons, nous, nos engagements.

Le FFS a retiré sa confiance au gouvernement Ghozali. Il ne renonce pas pour autant à son combat pour faire respecter l'échéance législative. Notre volonté d'y participer est inébranlable.

Vous le voyez, ce sont toujours les trois même principes qui régissent l'action du FFS :

- devoir de vérité
- devoir de lucidité
- devoir de pédagogie

Je me suis accroché à ces principes parfois à contre temps et on me l'a reproché, par exemple lorsque nous avons refusé la mascarade des municipales.

Parfois dans l'incompréhension et j'en ai payé le prix. Le plus souvent dans l'hostilité !

Aujourd'hui, au risque de vous décevoir, je n'ai rien d'autre à dire que ce que je martèle depuis deux ans : La nécessité d'instaurer un pouvoir légitime élu par une majorité d'algériennes et d'algériens.

Fini la 'légitimité historique' !

Au vestiaire, la légitimité révolutionnaire !

Reprenez vos adjectifs ! Laissez-nous la démocratie tout court. Ou plutôt reprenons la, construisons là.

Pour y parvenir, des mesures s'imposent :

- la disparition effective et totale de la sécurité militaire dont on a vu la résurgence depuis les événements de juin.
- Faire la lumière sur les événements d'octobre et de juin.
- En finir une fois pour toute avec l'hypothèque que fait peser le FLN sur l'histoire telle qu'elle se fait. Le FLN a une place prestigieuse à prendre dans nos livres d'histoire. Qu'attend-il pour la prendre ?
- Election d'une assemblée constituante. A charge pour le futur et nouveau parlement d'organiser cette consultation de tous les citoyens et de toutes les collectivités du pays pour que soient définitivement consacrés les droits de l'Homme, tamazight, langue nationale et officielle, et la séparation du religieux et du politique.

L'alternance ne se décrète pas. L'alternance est votre affaire, notre affaire. Ne nous leurrions pas : Elle est toujours l'otage de la pensée unique et totalitaire. Que celle-ci soit FLN ou FIS.

Le FFS n'a eu de cesse dénoncé la bipolarisation entre les deux pôles. Notre slogan : 'Ni Etat policier, ni République intégriste' n'est pas né d'hier.

Lorsque nous dénoncions le FLN, sa main mise sur l'Etat et sa stratégie d'apprenti sorcier, nous étions accusés de complaisance à l'égard du FIS. Pendant que, sur le terrain, nous étions les seuls à vraiment lui tenir tête. En juin dernier, lors de la grève du FIS, ce sont nos militants qui, par groupe de trente ou quarante, ont protégé des commerçants que l'on voulait forcer à fermer boutique ou des étudiants que l'on voulait empêcher de passer leurs examens.

La population algéroise qui a basculé, en participant massivement à notre manifestation du 27 décembre 1990, ne s'y est pas trompée ! Un récent sondage publié par la revue SIMSAR attribue au FFS un score plus important qu'au FIS à Alger dans une capitale qui passe pour la forteresse des intégristes.

L'absence de toute ambiguïté à l'égard du gouvernement Ghazali montre que nous n'avons pas changé et que nous ne changerons pas de stratégie. N'en déplaise aux faiseurs de rumeurs qui nous prêtent tantôt de nourrir des projets d'alliance avec le FIS tantôt avec le FLN !

Tout en nous accusant en permanence de faire cavalier seul. Le premier tour des élections permettra de clarifier le paysage politique. Seul le baptême des urnes dira 'qui représente quoi' ?

Ce n'est qu'avant le deuxième tour que le problème des alliances se posera. Nous soutiendrons les hommes et les femmes de conviction et d'engagement démocratique.

La clarification ne s'arrête pas devant l'isolement. Les élections doteront l'Algérie de son premier parlement pluraliste. Le pluralisme ici aura un sens très concret :

- pas chikaya, petites ou grandes manœuvres de coulisse.
- Mais défendre nos propositions.

Nous voulons un parlement digne de l'Algérie de demain qui contrôle l'exécutif et commence à abolir tout ce qui est indigne d'elle.

- code de la famille
- loi d'exclusion linguistique
- code de la presse

Nous exigerons la retransmission télévisée des débats pour faire participer de manière permanente les citoyens à la vie publique.

Face à ce projet, vous avez joué un rôle primordial, vous qui vivez hors des frontières du pays, tant dans le mouvement de libération nationale que dans l'opposition (FFS) et un grand prix a été payé pour cela ; l'assassinat de Mecili en est l'exemple.

Le FFS a exigé la représentation directe de l'émigration dans le nouveau parlement à ce gouvernement qui l'a refusé comme les précédents. On continue à marginaliser l'émigration alors que l'Algérie a besoin de ses expériences associatives syndicales, professionnelles de même que de ses capacités créatrices. La jeunesse 'Beur' mérite mieux qu'un pèlerinage annuel au pays. Elle peut nous apporter une part de modernité, servir de relais pour conquérir, là-bas la citoyenneté de manière à s'assurer ici respect.

Car disons le tout net. Nous sommes inquiets, choqués, révoltés par le racisme patent en Europe, en passe de devenir une gangrène publique.

Les pratiques discriminatoires basées sur l''épicerie électorale' est indigne de ce pays. Electoralisme ou pas, on ne joue pas avec cela !

Passent les compétitions électorales, demeurent intolérances et haine de tout ce qui ne vous ressemble pas.

Comme j'ai commencé le 1^{er} novembre 1954 en tant qu''histoire', j'estime ne pas avoir des droits mais encore des devoirs. Il n'y a d'historiques que les promesses. Nous avons lutté pour une Algérie fraternelle, heureuse, prospère.

Le plus grand paradoxe aujourd'hui est que ce pays qui a été à l'avant garde de la décolonisation soit à la traîne du changement, de la démocratisation.

Nous, nous tous, ensemble, ici et là-bas, nous devons prendre notre place face et dans l'histoire.

Avant de vous laisser à la musique, je ne peux m'empêcher de rappeler le chant des bidonvilles brésiliens :

Rêver seul, ce n'est qu'un rêve

Rêver ensemble est le début de la réalité

Hocine Ait Ahmed

Discours de Hocine Aït-Ahmed : « Sept ans ça suffit! Osons un avenir démocratique », Paris, 7 Décembre 1998

[Home](#) / Discours de Hocine Aït-Ahmed : « Sept ans ça suffit! Osons un avenir démocratique », Paris, 7 Décembre 1998

« Seul un compromis historique pour la paix et la réconciliation nationale mettront fin au processus de destruction de notre pays ».

Depuis sept ans, la guerre ravage notre pays. SEPT ANS ! Pour nous, Algériens, ce chiffre est terrible. Il ravive le souvenir d'une autre guerre qui, d'un dernier « quart d'heure » à l'autre, avait déjà duré trop longtemps. Une guerre qui, elle aussi, avait provoqué trop de souffrances avant de réveiller les consciences. Les Algériens seraient-ils condamnés à voir l'histoire bégayer ? Ou sont-ils en droit, après sept ans de tueries chaque jour plus absurdes, d'EXIGER qu'on tienne afin compte de leurs priorités et non d'échéances imposées ? Ces échéances qui se multiplient depuis 1995. Car le pouvoir, qui a eu peur des urnes au point d'annuler leur verdict et de faire basculer le pays dans la violence, est pris d'une véritable frénésie électorale. Cinq appels aux urnes en trois ans ! Pas pour changer de politique, mais pour assurer sa survie et empêcher que son énorme déficit de légitimité compromette sa position internationale. Nous sommes loin des problèmes des Algériens. Nous avons, nous, deux impératifs vitaux : le retour à la paix et assurer une vie décente à nos enfants.

On nous dit que « la situation sécuritaire s'est nettement améliorée ». Même si l'intensité des violences a quelque peu baissé, c'est indécent quand 100 à 150 Algériens meurent encore chaque semaine. C'est-à-dire entre 5 et 8'000 par an qui viennent s'ajouter à un bilan rendu impossible par l'opacité et l'absence de statistiques crédibles. Pourtant, CE QUE NOUS SAVONS SUFFIT LARGEMENT A EXIGER LE RETOUR A LA PAIX COMME PRIORITÉ DES PRIORITÉS. Il suffit pour le savoir d'écouter ce que nos amis avocats ne cessent de dénoncer avec une lucidité et un courage exemplaires. 120'000 ALGÉRIENS AU MOINS ONT PÉRI depuis 1992. Sans parler des MILLIERS DE BLESSES dont beaucoup resteront invalides toute leur vie. Pour fuir l'horreur, des dizaines de milliers de personnes ont dû prendre le chemin de l'exode et abandonner leurs pauvres biens. Des milliers d'enfants sont orphelins. Les « disparus » se comptent aussi par milliers. A eux seuls, ces chiffres et les drames personnels et familiaux qui en découlent, suffisent à dire : « 7 ANS, CA SUFFIT ! ». La paix et la réconciliation nationale ne peuvent nous être interdites à jamais. Les militaires ont réussi à faire de l'Algérie un pays à part. Ne nous résignons pas à être un peuple à part. Un peuple condamné à ne jamais entrevoir le bout du tunnel alors que le monde entier a encouragé la réconciliation en Afrique du Sud, en Irlande du Nord et dans plusieurs pays d'Amérique centrale. Des pays qui ont pourtant connu des guerres civiles atroces.

L'urgence est donc de METTRE FIN AUX AFFRONTLEMENTS, aux attentats aveugles, aux voitures piégées, aux embuscades, aux attaques de casernes, à ces massacres collectifs qui ont fait reculer les limites de la barbarie... « L'urgence est autre », nous dit-on. Comment expliquer alors que tous les candidats « s'aperçoivent » comme par miracle lors de chaque échéance électorale, que LA PAIX EST UNE PREOCCUPATION ESSENTIELLE des Algériennes et des Algériens ? Qui d'entre nous a oublié qu'en 1995, le candidat Zéroual,

soucieux d'être crédible, avait fait de la « paix » un leitmotiv d'ailleurs vite oublié ? Le sang versé tous les jours interdit aux Algériens d'oublier. Hier, on nous affirmait que les groupes armés étaient « défaits ». Aujourd'hui, on nous dit qu'ils se sont « restructurés » pour expliquer le regain de violences à la veille du ramadan. Qui croit encore à ce « dernier quart d'heure » sans cesse repoussé ?

Les Algériens n'en peuvent plus de compter leurs morts et de ne pas savoir le matin s'ils seront vivants le soir. Nous ne voulons plus que nos enfants soient dressées les uns contre les autres, que nos langues soient utilisées comme armes des uns contre les autres, comme si nous ne faisons pas tous partie de ce pays. Comme s'il fallait se résigner à voir notre Algérie appartenir plus aux uns et moins aux autres. Nous ne voulons plus de ces bandes armées qui, sous couvert de Dieu ou de la patrie, continuent à tuer, piller, racketter et enlever dans l'impunité et dans l'indifférence de la communauté internationale.

Prétexter sans honte d'une relative « amélioration » pour évacuer le problème du retour à la paix civils, cela revient à dire qu'à moins de 50 personnes massacrées, la terreur silencieuse et la tragédie quotidienne n'existent pas. Elles existent pourtant. Et rien n'annonce des lendemains sécuritaires vraiment meilleurs. Comment la situation pourrait-elle s'améliorer durablement quand 200 à 300'000 personnes sont armées et quand tous les tueurs, islamistes ou non, sont convaincus que seule la violence paye ... Paye à tous les sens du mot ! Quelle amélioration espérer quand la contagion terroriste a deux alliés majeurs : une répression trop souvent aveugle et une effroyable détresse sociale. Cette détresse qui amène aujourd'hui des ouvriers à menacer de se suicider sur leur lieu de travail pour protester contre la perte de leur emploi. Mourir de ne pas pouvoir vivre. Sait-on que plusieurs l'ont déjà fait sans susciter un mot, un geste de compassion des autorités ?

C'est cette misère qui constitue l'autre priorité des Algériens. Notre priorité. Pendant sept ans, nous avons vécu une politique du tout sécuritaire sans sécurité pour la population, sans Etat de droit. Nous vivons désormais une politique sans perspective pour des millions de personnes qui vivent en deçà du seuil de pauvreté et n'arrivent plus à payer le minimum, c'est-à-dire le lait et le pain. Qui, faute de moyens, n'envoient plus leurs enfants à l'école. Qui mendient de plus en plus nombreux dans nos villes. Qui sont contraintes de dormir dans les rues avec leurs enfants pendant que le pouvoir et le FMI se d'écitent du « rétablissement des équilibres macro-financiers » ! Face à cette détresse, l'Etat a une réponse : il se désengage pendant que la nomenclatura continue à bénéficier de privilèges et de passe-droits exorbitants. La décision de faire supporter les allocations familiales aux entreprises aura des conséquences dramatiques ; elle va accroître leurs charges, ce qui les poussera à licencier et à ne pas engager de personnes ayant charge de famille. L'Algérie sombre dans la misère. Les violences et les haines s'enracinent et s'éternisent, la société se gramente. Nous vivons une politique du tout sécuritaire sans autre reprise économique que l'engrenage combiné de la grande corruption et de l'économie de guerre.

Et le pire est à venir. Le « dégraissage » de la fonction publique va jeter d'autres hommes à la rue. Ils s'ajouteront aux 30 % de chômeurs -dont 70 % de jeunes- admis officiellement. Ils s'ajouteront aux 140'000 licenciements enregistrés cette année seulement. Comment tolérer que dans un pays riche comme le nôtre, un Algérien sur deux en âge de travailler n'ait pas d'emploi ? Notre appareil productif agonise. (...) Une nouvelle dévaluation du dinar et un troisième rééchelonnement de la dette ne sont pas à écarter. Et pendant ce temps, le gouvernement élabore son projet de loi de finances en tablant sur un baril de pétrole à 15 dollars alors qu'il atteint difficilement les 11 dollars.

Face à cette situation, le pouvoir nous offre une seule perspective, un seul projet politique : un cinquième appel aux urnes en trois ans, dicté par une nouvelle crise interne du régime. Cette crise occulte une fois de plus les problèmes de vie et de survie dans lesquels la population se débat depuis sept ans. Une fois de plus, on nous somme d'approuver un règlement par le sommet des conflits créés par ce sommet et qui n'intéressent que lui-même. Nous devons retourner aux urnes parce que plusieurs mois de luttes de clans féroces ont abouti à une révolution de palais et au départ de Liamine Zéroual. Tout s'est passé en dehors des nouvelles institutions « élues », particulièrement du Parlement « pluraliste ». La Constitution de 1995, faite sur mesure par et pour les militaires, a été allégrement violée. Le chef de l'Etat - « légitime car élu », nous disait-on- n'a pu que se démettre. Jamais, pourtant président algérien n'avait disposé de pouvoirs constitutionnels aussi importants. Après cela, quelle crédibilité reste-t-il à l'édifice constitutionnel et institutionnel que les autorités se vantaient d'avoir « parachevé » ?

Les Algériens ont été tenus totalement à l'écart de ces règlements de compte au sommet. Mais l'écume qui nous est parvenue avait des relents de caniveau. Comment appeler autrement ces polémiques ordurières dans la presse, ces insultes -jusque là réservées à des véritables opposants du régime-, et surtout ces révélations sur les dossiers jusqu'ici tabous de la répression ? De quelle République parle-t-on quand de hauts responsables s'accusent, les uns d'avoir créé des escadrons de la mort, les autres d'avoir torturé en octobre 1988 ? Comment ne pas se révolter en apprenant la mort par asphyxie pendant un transfert de 32 prisonniers politiques par quelques lignes dans un grand article contre le ministre de la Justice ? Deux pages sur les turpitudes d'un ministre, six lignes sur la mort de 32 hommes ! Jusqu'où ira ce mépris pour la vie ? Cette banalisation de la mort ?

On ne peut fermer les yeux sur une politique et des pratiques qui ont mené le pays au bord du gouffre. Le déballage ahurissant auquel se sont livrés les différents clans du régime a levé un voile terrible sur ses pratiques, y compris sur la répression et l'utilisation de la torture dès octobre 1988, c'est-à-dire bien avant le début des violences dans notre pays. Quand le régime a eu peur pour la première fois d'un peuple qu'il ne connaissait pas, pour l'avoir toujours méprisé. Les témoignages sur les exactions commises par les extrémistes des deux bords rendaient plus coupable le silence de la communauté internationale. Après ce grand déballage médiatique, qui pourra encore dire : « On ne savait pas » ?

Aujourd'hui, les « décideurs » viennent de pousser un président vers la sortie et se sont donnés le temps et les montages nécessaires pour choisir son successeur. En 1995 déjà, le pouvoir nous a imposé une élection présidentielle. Nous n'avions cessé de dire qu'elle ne réglerait rien. Les événements nous ont, hélas, donné raison. Cette élection ne pouvait -ne peut- rien régler pour une simple raison : **DANS NOTRE PAYS, LE POUVOIR RÉEL N'A JAMAIS RÉSIDÉ DANS LES INSTITUTIONS.**

Ce pouvoir réel, c'est-à-dire l'armée et la police politique, ont toujours utilisé ces institutions comme courroie de transmission et paravent : c'était le cas du parti unique. Ou comme faire-valoir et façade démocratique : c'est le cas du Parlement « pluraliste » mis en avant pour prouver la soi-disant démocratisation du pays.

La question n'est donc pas d'élire -ou plutôt d'avaliser- un président ayant formellement tous les pouvoirs, mais en réalité un seul : représenter et préserver le consensus et l'équilibre des « décideurs » avant que le système continue à se reproduire comme il le fait depuis plus de trois décennies. La question n'est donc pas d'avaliser ce président choisi par ces

« décideurs », ces grands électeurs à vue, pour gérer le statu quo et veiller au respect des équilibres internes du régime : équilibre des appareils politiques et sécuritaires, équilibre des chasses gardées commerciales, équilibre dans le partage de la rente... La question n'est pas de reproduire indéfiniment une logique où toute volonté de changement dans les appareils, tout mouvement vers la société engendrent le conflit. Une logique qui condamne les locataires de la Présidence à être renversé comme Ben Bella par un coup d'Etat en bonne et due forme en 1965, à la démission à l'exemple de Chadli et de Zéroual, ou à être purement et simplement exécuté, en direct à la télévision, à l'instar de Mohammed Boudiaf.

Notre logique est aux antipodes car cette politique a mené l'Algérie au désastre. L'absence de libertés démocratiques, la privatisation de l'Etat et du champ politique, l'interdiction faite aux Algériens de s'immiscer dans leurs propres affaires, ont permis au pouvoir de n'être comptable devant aucune instance dans une impunité permanente. Elles ont fait aussi le lit des intégristes et des violences que nous ne cessons de dénoncer. Notre logique, c'est de faire en sorte que cette nouvelle crise imposée aux Algériens serve enfin à poser les véritables problèmes du pays. Car jusqu'ici, aucune crise n'a jamais été mise à profit pour changer de camp. Simplement, on change de tête pour continuer la même chose. On bouge un peu pour que tout reste en place. Le pouvoir veut que cet épisode se solde par la mise en place d'un nouvel équilibre entre les clans. C'est son affaire. Nous refusons, nous, qu'il se traduise par une nouvelle occasion perdue. Une occasion perdue pour l'Algérie, pour le retour à la paix et pour la démocratisation de notre pays. La démocratie de façade et un pouvoir autoritaire nous sont présentés comme la seule solution. Or ils sont le problème. Car quand l'Etat est privatisé, il n'y a pas d'Etat. La priorité, le plus urgent, est donc de rendre l'Etat à la Nation, c'est-à-dire aux citoyennes et aux citoyens.

La situation dans laquelle nous sommes après sept ans de conflit prouve qu'IL N'Y A D'AUTRE ISSUE A LA CRISE QUE POLITIQUE. Nous y parviendrons seulement par une vraie négociation avec tous les acteurs politiques qui comptent, qui veulent un véritable processus de paix et de réconciliation nationale. Il est temps de faire un diagnostic honnête et complet de cette crise. Il convient au préalable d'arrêter de mentir et de se mentir, afin de mieux identifier les blocages. Cet état des lieux doit être fait, ensemble, en présence de la presse nationale et internationale.

Le pouvoir -et ceux qui s'en sont fait les porte -paroles- doivent reconnaître l'échec de la stratégie de guerre mise en place pour éradiquer le terrorisme islamiste. Les islamistes doivent renoncer solennellement à tout recours à la violence. Car AUCUNE JUSTIFICATION D'ORDRE RELIGIEUX OU IDEOLOGIQUE NE PEUT JUSTIFIER QU'ON ATTENTE Á LA VIE DES FEMMES ET DES HOMMES DE CE PAYS. Opter pour la paix impose des révisions déchirantes, en premier lieu le bannissement de la culture de la violence, de la haine, de la vengeance et de la force. C'est aussi cela, la modernité.

Qui dit négociation sous-entend évidemment la fin des diktats, des ordres du jour ficelés à l'avance, des acteurs imposés. Il faut tourner la page des faux « dialogues » et ne pas oublier que la récente « crise présidentielle » marque l'échec de toute une stratégie de normalisation fondée sur la politique du tout sécuritaire et sur des élections truquées. Des truquages sur lesquels la communauté internationale a fermé pudiquement les yeux. Quoi de plus absurde qu'un retour à la case départ après sept de gâchis indescriptible ? C'est la raison pour laquelle la négociation doit porter sur une SORTIE DE CRISE POLITIQUE GLOBALE AVEC UNE PÉRIODE ET DES INSTITUTIONS DE TRANSITION GÉRÉES A PLUSIEURS.

L'échéance électorale à venir doit d'inscrire dans cette démarche globale et consensuelle nécessaire à l'amorce d'une dynamique de paix et de réconciliation nationale.

Mais qui dit « réconciliation nationale » sait que celle-ci ne peut exister tant que la peur et la méfiance dominant, tant que chacun n'a pas obtenu de garanties sérieuses. Et il n'est pas d'autres garanties que d'établir enfin dans notre pays un minimum de règles du jeu politique. Faute de quoi la méfiance et la peur continueront à empêcher toute réconciliation nationale. L'ambition première du « contrat national », de l'offre de paix de Rome, était précisément d'offrir des garanties mutuelles à chacun. L'exemple de l'Irlande du Nord nous délivre un message essentiel : la volonté d'arrêter la spirale de violence, de créer une dynamique de réconciliation qui impose d'elle-même les garanties que chacun doit donner aux autres. Et que tous doivent donner à chacun.

Dès lors, l'élection présidentielle ne se pose pas en termes de candidat civil ou militaire, elle se pose en termes de chandail-marionnette ou de président réellement élu avec, à terme, un transfert du pouvoir de l'armée vers les civils. Elle se pose en termes d'établissement de règles du jeu et de changement de politique. Notre pays a besoin d'un Etat civil qui ne soit ni sous la tutelle de l'armée ni sous l'emprise de la religion. Mais qui ne soit ni contre l'armée, ni contre l'islam. Car notre pays aura toujours besoin d'une armée forte pour accomplir les missions constitutionnelles qui seront les siennes. Comme il aura besoin de l'islam, l'une des sources de sa spiritualité, aux côtés de l'amazighité, de l'arabité et de la modernité. Les choses doivent être claires : si nous n'accepterons jamais que tamazigh soit instrumentalisé pour dresser les Algériens les uns contre les autres, pour singulariser une région et l'utiliser pour jeter de l'huile sur le feu, nous n'accepterons pas davantage que l'on refuse à des millions d'Algériens le droit à leur culture et à leur langue. Cessons de faire comme si le pluralisme linguistique était un danger alors qu'il est une ouverture sur les autres, une ouverture sur le monde.

Il y a trois ans, la communauté internationale a accepté de cautionner une élection imposée à marche forcée dans un pays en état de guerre. Elle a soutenu le processus de légitimation des institutions lancé avec l'élection présidentielle de 1995. Au nom de la stabilité que lui promettait le pouvoir. Moins de trois ans plus tard, le départ obligé du chef de l'Etat a montré combien cette stabilité était illusoire. Simplement parce que la nature et le fonctionnement même du régime généraient l'instabilité. Pour les partenaires étrangers de l'Algérie, cette stabilité est un objectif stratégique fondamental. Pour nous, Algériens, c'est une nécessité vitale pour reconstruire notre pays. Mais accepter des élections présidentielles dans les mêmes conditions qu'en 1995, c'est se condamner à reproduire les mêmes schémas trompeurs et donc, au bout du compte, les mêmes effets. Cela revient à accepter que les violences s'enracinent définitivement dans notre pays. C'est travailler à la déstructuration d'une société déjà exsangue. C'est pousser chaque jour plus de gens au désespoir et à la volonté de quitter le pays.

Aujourd'hui, le ras-le-bol social atteint son paroxysme. Les appels au sit-in se multiplient, les grèves aussi. Le pouvoir répond à sa manière. Par le recours à une main d'œuvre précaire, donc « docile », par les intimidations à l'encontre des grévistes, l'interdiction des marches et des manifestations. La crainte d'une explosion sociale incontrôlée est partout. Et rien ne dit que cette perspective ne fait pas l'affaire de certains apprentis sorciers.

Dans cette situation, SEULS UN COMPROMIS HISTORIQUE POUR LA PAIX ET LA RECONCILIATION NATIONALE METTRONT FIN AU PROCESSUS DE

DESTRUCTION DE NOTRE PAYS. Seuls ils permettront de réaliser le consensus politique et social le plus large, avec toutes les forces politiques qui condamnent le recours à la violence, autour d'une issue politique, pacifique et globale à la crise.

C'est cette démarche -ET EN AUCUN CAS DES ALLIANCES DE CIRCONSTANCE ET D'APPAREILS- qui constitue la garantie politique essentielle pour rassembler les énergies démocratiques. Pour permettre un climat favorable à une consultation électorale libre et crédible. Libre et crédible ? On en est loin aujourd'hui. Les mauvaises habitudes ont la vie aussi dure que les tractations de coulisses. Le rapport de la commission parlementaire chargée d'enquêter sur les élections locales de 1997 vient de confirmer que celles-ci ont bien donné lieu à une fraude massive « en faveur d'un seul parti ». Ce rapport établit que... 37 manières de falsifier le scrutin ont été utilisées. Ceux qui étaient chargés de surveiller le déroulement de cette élection nous disent qu'ils ne pouvaient répondre de rien après 22 heures ! Après, nous expliquent-ils sans rûre, « d'autres ont signé les PV et transmis les rapports à la partie concernée » ! Voilà donc confirmé dans une belle langue de bois ce que nous savions tous : dans notre pays, le vrai scrutin commence après que les Algériens aient voté.

Et il faudrait retourner aux urnes sans se donner les moyens que la présidentielle ne soit pas un remake de précédents scrutins ? Et il faudrait se contenter de vagues assurances sur le contrôle d'une élection pour laquelle aucun candidat du système ne s'est encore déclaré officielle, mais dont on connaîtrait déjà l'heureux élu ? Nous l'avons toujours dit : la solution, avec les compromis et les garanties qu'elle implique- viendra des Algériens et des Algériens seuls. Sans ingérence étrangère. Mais la communauté internationale a aujourd'hui une responsabilité fondamentale : ne pas cautionner un nouveau fait accompli sans exiger un minimum de transparence du processus annoncé. Une élection qui ne servirait qu'à changer de tête ne réglerait rien. Elle ne ferait que prolonger le statu quo qui détruit notre pays et compromet la démocratisation et donc la stabilité de toute la région.

(...) Il y a plus de trois décennies, notre peuple a montré que la fatalité n'existait pas. Elle n'existe pas davantage aujourd'hui, qui nous contraindrait à choisir un intégrisme nationaliste et intégrisme religieux, entre dictature militaire et dictature théocratique.

SEPT ANS, CA SUFFIT ! OSONS UN AVENIR DEMOCRATIQUE. OSONS L'ALGERIE DE LA LIBERTE ET DU RESPECT MUTUEL. Laissons à notre jeunesse les moyens de s'accomplir. C'est à elle qu'il revient de bâtir le Maghreb du troisième millénaire.